En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Conservons notre héritage français. . . Nos droits à l'héritage français, nul ne peut les contester, les droits naturels aussi bien que ceux-là que nous confère l'histoire.

Monseigneur C. Roy.

Vol. XIII — EDMONTON, ALBERTA—Mercredi, le 17 septembre, 1941 — No 50

Déclaration importante du Président Roosevelt

Legal bat la marche

Les "legalois" se préparent au Congrès.

On trouvera dans une autre page un compte-rendu d'une assemblée tenue à Legal, dimanche dernier. A l'appel de leur curé, nos compatriotes se sont réunis en grand nombre pour reformer les cadres de leur cercle local de l'Association, et en même temps abattre du beau travail en vue du prochain congrès de l'agriculture.

C'est un magnifique exemple que Legal nous donne et l'on peut être sûr que l'activité qui va se manifester au cours du prochain mois sera profitable à tous.

L'idée est heureuse de profiter du Congrès pour mettre en branle nos cercles de l'A.C.F.A.; et nul doute que les autres paroisses sauront suivre en cela l'exemple de Legal.

On ne saurait non plus trop insister sur la nécessité pour tous les nôtres de bien préparer le prochain Congrès. Les problèmes qui seront discutés à Edmonton les 29 et 30 octobre intéressent avant tout et de façon spéciale nos paroisses agricoles. Il faut donc que chacun de nos centres fasse entendre sa voix. Il sera bon de connaître la situation de l'agriculture dans les différentes régions de la province; de savoir les lacunes et les obstacles qui empêchent le progrès des nôtres; enfin de faire des suggestions et de prendre des résolutions qui en valent la peine et soient vraiment profitables.

Un tel programme ne saurait se réaliser que si chacun apporte des données mûrement réfléchies, approndies, soigneusement étudiées.

Que d'ici le Congrès chaque paroisse se mette à l'oeuvre; que l'on tienne des réunions pour discuter les problèmes qui intéressent la classe agricole. On aura profit à imiter l'exemple de Legal. Si toutes nos paroisses s'y mettent dès maintenant le succès de notre Congrès est assuré.

P.-E. BRETON, O.M.I.

Dans le trou du "goffeur"

Y a pas rien que les hommes, les femmes et les animaux qui sont obligés de se serrer la ceinture, à cause de la guerre. Les machines aussi s'font rationner, rapport à la gasoline. Je les prends en pitié ces pauvres elles.

* * *

Après tout, si les femmes se font rationner leurs bas de soie, quelle différence que ça peut bien faire? C'est pas si rare de voir les femmes se promener comme leur memère Eve, avec pas de bas dans les pieds, et le gras des jambes à l'air.

* * *

Mais si vous rationnez le gaz, comment voulez-vous que les machines continuent à marcher. Vous savez bien comme moi qu'elles pourront plus souffler.

* * *

C'est comme si vous enleviez une belle botte de foin de la gueule des vaches pour les nourrir à l'eau claire: vous pourriez pas vous attendre à ce qu'elle vous donne un aussi bon service qu'avant.

* * *

Jusqu'ici les machines étaient nourries de première classe, un peu à la façon des machines électorales: on les emplisait avec un beau gaz rouge. Et les affaires marchaient comme sur les roulettes, c'est le cas de le dire.

* * *

Pour ceux qu'étaient plus quêqueux, ou moins difficiles, ils baptisaient le gaz avec d'autre sorte de "stuff". C'est comme les partis politiques: ces années "icittes", il en faut de toutes les couleurs pour satisfaire les gens.

* * *

Mais rouge, bleu ou caille, la taxe est toujours là. Les machines, c'est comme les pays et les partis: ça ne marche plus sans taxe.

* * *

Tout de même ça a son bon côté de rationner le gaz, et ça va faire l'affaire de bien du monde. On verra plus de chauffeur faire du 60 milles à l'heure, et ensuite être obligé de cracher un beau vint-cinq piastres flambant neuf à la police.

* * *

Aujourd'hui le bétail ça sert quasiment rien que pour faire la viande à boucherie. Mais quand il n'y aura plus de gaz pour les tracteurs et les "combines", les cultivateurs seront obligés de compter sur leurs animaux et ils leur feront une plus belle façon.

* * *

C'est comme ça, le monde, de nos jours. Ils s'occupent de vous rien quand ça fait leurs affaires.

* * *

Le gouvernement vous fait de la façon pour avoir vos taxes; votre femme pour avoir des bas de soie; votre machine pour avoir du gaz; et le gendre....pour avoir la bellemère.

* * *

Nous autres ,les goffeurs, pensez-vous que c'est rien que pour vos beaux yeux qu'on vernaille dans vos champs? Rappellez-vous une chose: le monde peut se passer de gaz, de taxes et de bas de soie, mail il peut pas se passer de manger.

Le goffeur.

DECLARATION

A l'enquête royale d'Arvida

Me McDougall, avocat de la Commission, a déclaré à la clôture de l'enquête d'Arvida:

"Sommes-nous en présence de cette offense que le code pénal appelle "sabotage"? Il n'y eut aucun sabotage de la part de l'ennemi ou d'agents de l'extérieur, et l'on connaît les causes immédiates de la grève.

Le sabotage, d'après le code, implique l'intention de causer du dommage à la propriété d'autrui. Or ce n'était pas là l'intention des trois jeunes gens qui ont été les instigateurs de la manifestation du 24 juillet. Je suggère que l'on n'applique pas le terme "sabotage" à la grève d'Arvida."

LE COUT DE LA VIE

Il a monté à 113.7 pour cent

OTTAWA — L'Office fédéral des statistiques a révélé que, de 111.9 au 2 juillet, l'indice du coût de la vie avait monté à 113.7 au 1er août.

Cette augmentation, la plus forte encore enregistrée depuis le début de la guerre, signifie que le coût de la vie a augmenté de 12.9 pour cent au Canada.

"La forte hausse survenue entre le 2 juillet et le 1er août a été due surtout à une augmentation des prix des denrées alimentaires."

La publication de l'indice revêt une importance particulière, parce que c'est l'indice du coût de la vie dans tout le pays qui sert de base au principe des bonis de vie chère établi par le gouvernement dans un récent arrêté ministériel.

Observatoire

Le fonctionnarisme

M. Adrien Potvin, membre de la Commission du Service Civil, a adressé la parole devant la Fédération des Chambres de Commerce de Québec et déclaré:

"Ca n'insultera personne si vous vous tenez debout pour réclamer vos droits. On respecte ceux qui se respectent, on les aime et on les estime. Les Anglais apprécient le fait que nous demandions nos droits; cependant l'ignorance de l'anglais est un sérieux obstacle à l'entrée dans le service civil.

Que les employés civils connaissent les deux langues, dans un pays bilingue, c'est simple bon sens. M. Potvin prétend que l'ignorance de l'anglais empêche les nôtres d'entrer dans le service civil. Soit.

Mais nous aimerions savoir si l'ignorance du français a jamais empêché nos compatriotes anglais d'obtenir des positions du gouvernement, même dans les milieux les plus français de Québec.

On a laissé même entendre, en certains milieux, que les troubles d'Arvida sont dûs pour une part à l'ignorance des délégués du gouvernement en matière de français.

Continuant ses déclarations, M. Potvin affirmait:

"Dans le service administratif il faut des connaissances spéciales, une préparation pour subir les examens d'admission. Vous n'obtiendrez une situation que si vous le voulez bien. Vous êtes les seuls artisans de votre admission dans le service civil."

Est-il bien vrai que le patronage n'a aucune influence dans l'octroi des positions à Ottawa? N'est-il pas arrivé, à Ottawa, que l'on a pris soin de préparer six mois à l'avance les candidats que l'on voulait favoriser. Et lorsque la position était officiellement déclarée "ouverte" on y poussait aussitôt l'heureux élu. Parfois même la position était déjà remplie avant d'être officiellement "ouverte" au public.

M. Potvin le sait bien: le patronage et le "britannisme" prime souvent les qualifications des candidats qui veulent obtenir des positions du gouvernement. S'il l'ignore, les députés et les ministres, eux, en savent quelque chose.

Va-t-il se retracter ?

On se rappelle qu'au lendemain de l'affaire d'Arvida, M. le ministre Howe déclarait que c'était là, selon toutes les apparences, un cas de sabotage. Sa déclaration, il la faisait sur le réseau national de Radio-Canada; les journaux d'un bout à l'autre du pays ont lancé les hauts cris.

Alors que partout des grèves se sont déclarées, (en certains endroits elles durent encore), on n'entendit à peu près pas de protestations. Mais pour Arvida il a fallu les déclarations d'un ministre, la radio, la presse et.... une enquête royale. L'occasion semblait belle de taper sur le dos de l'élément français. L'affaire d'Arvida a eu du retentissement jusqu'en Europe et en Amérique du Sud.

Or, voici que l'enquête terminée, tous sont d'accord pour avouer qu'il n'y a pas eu de "sabotage," ni d'intervention "d'une cinquième colonne". Etant donné que les déclarations de M. Howe et de la presse ont été erronées et préjudiciables à l'endroit de nos compatriotes, vont-ils maintenant se rétracter? Un homme d'honneur devrait le faire.

En somme, l'affaire d'Arvida c'est un bel exemple de la sympathie que nous pouvons recevoir en certains milieux. C'est de la "bonne entente" de première qualité.

P.-E. B.

Collège des Jésuites

QUATRE ANCIENS ELEVES NOUVEAUX PRETRES

Le R. P. Fernand Thibault, O.M.I.,

Dimanche prochain, le 20 septembre, le Père Fernand Thibault, O. M.I., sera ordonné prêtre en la cathédrale d'Ottawa, par Son. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque. Cette ordination porte au nombre de quatre les anciens élèves du Collège des Jésuites, ordonnés prêtres en 1941. En effet, le 25 mai dernier, M. l'abbé Nestor Therrien était ordonné prêtre à Vancouver et le 29 juin, l'abbé Georges Tardif recevait le sacerdoce en la paroisse de Saint-Vincent. Le troisième ancien à être fait prêtre cette année était le R. P. Armand Gariépy, Jésuite, ordonné à Montréal, le 17 août. Le P. Gariépy est le fils de feu M. J.-O. Gariépy d'Edmonton et le neveu du docteur Boulanger. Il a gradué ici en 1929, au collège des Jésuites.

De plus, deux autres anciens viennent d'entrer en communauté: ce sont: M. Jacques Amyot, fils du docteur Amyot, autrefois d'Edmonton, entré chez les Jésuites à Montréal, et M. Elphège Fillion, de Donnelly, entré au Noviciat des Pères Oblats à St-Laurent, Man.

C'est là une magnifique floraison religieuse et sacerdotale dont le collège d'Edmonton et ses directeurs ont raison de se glorifier.

Le Père Fernand Thibault, qui sera ordonné dimanche prochain, est né le 29 février 1916, à Edmonton. Il est le fils de M. et Mme G.-A. Thibault. Après son cours primaire, à l'école Grandin, il entreprit son cours classique au Collège des Jésuites où il gradua en 1936. Au mois d'août suivant, il entrait au Noviciat de St-Laurent, Man. Son noviciat terminé, il prononça ses premiers voeux et il fut envoyé au Scolasticat St-Joseph d'Ottawa, afin d'y poursuivre ses études philosophiques et théologiques, au Séminaire Universitaire. L'an dernier, il prononçait ses voeux perpétuels et les 31 août et 7 septembre dernier, il recevait le sous-diaconat et le diaconat. Grâce à un indulte obtenu par les autorités du Scolasticat St-Joseph, à l'occasion du centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada, il sera fait prêtre dimanche prochain, bien qu'il n'ait terminé que sa seconde année de théologie.

Le R. P. Thibault chantera sa première grand'messe le lendemain dans la chapelle du Scolasticat. En ces jours mémorables, il a le bonheur de posséder avec lui son père et sa mère, et sa soeur, Mme Hancock.

Au Révérend Père Fernand Thibault, à ses parents ainsi qu'à ses anciens maîtres, La Survivance est heureuse d'offrir ses plus sincères félicitations.

NOTRE PART

Les Canadiens-français dans l'aviation

Les Canadiens français ne sont peut-être pas aussi nombreux qu'ils le désireraient, au sein du C.A.R.C., mais ils y sont déjà représentés par des hommes qui font belle figure.

Ainsi, le capitaine de groupe J.-L.-E.-A. de Niverville commande l'importante école d'aviation d'Uplands, près d'Ottawa. Le jeune athlète J.-Paul Desloges, dont l'uniforme porte aujourd'hui les trois galons du grade de chef d'escadrille, a abattu deux appareils ennemis avant de s'échapper lui-même en parachute. L'aumônier général du C.A.R.C. est Mgr Allyre Charest, ancien curé de la cathédrale de Gravelbourg, Sask. Un autre Canadien français, le chef d'escadrille Paul Rodier, est l'aide-de-camp du maréchal de l'Air Bishop; le lieutenant de section Jacques Rodier est l'un des aides-de-camp du gouverneur général.

Le lieutenant d'aviation Emile Paquin, un héros de la Grande-Guerre, a repris l'uniforme de l'Air et il occupe à Ottawa un poste de responsabilité. Nous pourrions citer nombre d'autres Canadiens français qui se distinguent dans l'aviation, tels que le jeune officier Jean Saint-Pierre, qui vient d'abattre son premier Boche.





Quatre anciens du Collège d'Edmonton sont élevés à la prêtrise cette année. Photo du haut: le R. P. Fernand Thibault, O.M.I., que l'on voit accompagné de son père, est ordonné cette semaine à Ottawa; Photo du bas, de gauche à droite: M. l'abbé Tardif, maintenant vicaire à Bonnyville; le R. P. A. Gariepy, S.J., de Montréal; M. l'abbé N. Therrien, maintenant vicaire à Legal.

Dans un discours prononcé jeudi dernier, le 11, à Washington, le Président des Etats-Unis définit la politique des Etats-Unis vis-à-vis la menace allemande sur mer

L'affaire du Greer

Le Président Roosevelt a prononcé un sensationnel discours qui ne laisse aucun doute sur la politique américaine. Désormais les navires et sous-marins allemands seront détruits à première vue par la flotte américaine. C'est là l'ordre donné par Roosevelt.

Voici quelques passages importants du discours prononcé à Washington:

Le cas du Greer

Le département de la Marine des Etats-Unis m'a informé que, dans la matinée du 4 septembre, le destroyer "Greer", procédant en plein jours vers l'Islande, se trouvait au sud-est du Groenland. Il portait le courrier américain à l'Islande. Il arborait le drapeau américain. Son identité comme navire américain ne pouvait faire erreur.

Il fut alors, à cet endroit, attaqué par un sous-marin. L'Allemagne reconnait que c'était un sous-marin allemand. Le submersible a délibérément lancé une torpille sur le "Greer," revenant à la charge peu après avec une autre torpille.

* * *

Le président Roosevelt, après avoir rappelé une série d'attaques allemandes contre les navires américains, continue:

Les nazis veulent dominer des mers

La vérité qui compte, c'est que ces actes de hors-la-loi internationaux constituent une manifestation d'un dessein que le peuple américain entrevoit depuis longtemps. Il s'agit du dessein nazi d'abolir la liberté des mers et d'acquérir le contrôle et la domination absolus des mers pour eux-mêmes.

Car s'ils détenaient le contrôle des mers, la voie deviendrait libre pour leur prochain objectif — la domination des Etats-Unis et de l'hémisphère occidental par la force. Sous le contrôle nazi des mers, aucun navire marchand des Etats-Unis ou de toute autre république américaine ne serait libre de s'occuper de commerce pacifique, sauf par une faveur condescendante de cette puissance étrangère et tyrannique. L'océan Atlantique, qui a été et qui devrait toujours rester une route libre pour nous, deviendrait alors une menace de mort pour le commerce des E.-Unis, pour les côtes des Etats-Unis et pour les villes intérieures des E.-Unis.

. . . .

Et je suis certain que les nazis attendent actuellement pour savoir si les Etats-Unis, en gardant le silence, leur feront signe d'aller de l'avant dans la voie de la destruction.

Le danger nazi qui menace notre hémisphère occidental a longtemps cessé d'être une simple possibilité. Ce danger existe maintenant — non seulement de la part d'un ennemi de nos armes, mais d'un ennemi de toute loi, de toute liberté, de toute moralité, de toute religion.

"Vous n'irez pas plus loin"

Le temps est venu pour vous et pour moi d'assumer la froide et inexorable nécessité de dire à ces chercheurs, inhumains et insatiables, de conquête mondiale et de domination permanente du monde par l'épée: "Vous tentez de jeter nos enfants dans votre système de terrorisme et d'esclavage. Vous vous êtes maintenant attaqués à notre propre sécurité. Vous n'irez pas plus loin."

L'une après l'autre, les nations pa-

(suite à la page 8)

A LENINGRAD

La faim fera céder Leningrad, prétend Berlin

Les armées nazies ont entouré la deuxième ville de Russie depuis quelques jours.

Des commentateurs disent qu'au moins un million de Russes sont encerclés par l'anneau de fer que les forces allemandes et finlandaises ont resserré autour de Leningrad, et que la capture de la ville et de ces Russes est maintenant inévitable.

Selon eux, la chute de la ville ne serait plus qu'une question d'heures, et même si les Russes pouvaient tenir à la pluie d'obus et de bombes qui s'abat sur eux, le manque de vivres et de provisions les forcerait à se rendre.

Les Allemands disent que les Russes auront besoin d'énormes quantités de vivres pour nourrir plus de 3,200,000 habitants de Leningrad, et qu'il est inconcevable que Leningrad ait ce qu'il faut pour résister bien longtemps.

La pluie retarde les opérations dans le secteur de Leningrad et les autres quartiers du front.

On a peu de détails sur les opérations de terre en dehors de la région de Leningrad, et on insiste de préférence sur les dommages causés par les raids aériens sur les chemins de fer et autres voies de communication.

AU VATICAN

ROME — Virgina Gayda, journaliste, écrivait dans le "Giornale d'Italia" que Myron-C. Taylor, représentant extraordinaire du président Roosevelt au Vatican, est porteur d'une lettre du président au pape Pie XII, expliquant les "raisons" qui justifieraient l'entrée des Etats-Unis dans la guerre.

Le "Giornale d'Italia" prétend aussi que Myron-C. Taylor informera le Saint-Père de la prochaine entrée en guerre des Etats-Unis dans le conflit.

Taylor est arrivé à Rome récemment, avec une mission spéciale de la part du président Roosevelt.

MESSE EN PLEIN AIR A OTTAWA

Un autel dressé sur la coline du Parlement — NN. SS. Vachon et O'Connor prêchent en français et en anglais, à l'occasion de la semaine de "reconsécration

OTTAWA, — Toute la population catholique, civile, religieuse et militaire, de la région d'Ottawa s'est réunie dans un même élan de foi, dimanche matin, au pied de l'autel qui avait été dressé sur la colline parlementaire pour assister à la messe basse pontificale dite à l' occasion de la semaine de la reconsécration. C'est le colonel honoraire, Mgr L. Nelligan, évêque de Pembroke, et ordinaire des troupes canadiennes, qui officia à cette messe, servie par le capitaine A. M. Lapierre, aumônier militaire à Ottawa, et le lieutenant de section J.-P. Mann, aumônier de l'aéroport de Rockliffe. Leurs Excellences Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa et Mgr Denis O'Connor, évêque de Peterboro, ont prêché, le premier en français et le second en anglais. Il y avait 200 enfants de choeur venant de toutes les paroisses catholiques d'Ottawa et de Hull.

De nombreux dignitaires ecclésiastiques rehaussèrent de leur présence l'éclat de cette cérémonie sans précédent dans notre histoire. La population civile était représentée par des citoyens des deux villes et des environs, ainsi que par des personnalités éminentes placées dans une section réservée en face de l'autel.

Radio

CBK, Watrous, Sask. — 540 kilcs. — Emissions françaiss et bilingues du 17 au 24 spétembre 1941

JEUDI le 18 septembre
9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK).
1 h. 03 p.m.—Récital de Montréal.
2 h. 30 p.m.—"Eux et Nous", réalisation Guy Maufette CBK.

VENDREDI, le 19 septembre
9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK).
1 h. 03 p.m.—Récital de Montréal.
2 h. 30 p.m.—"Un Homme et son Péché", radio-roman de C.-Henri Grignon — épisode 51 — Alexis a obtenu les "cent piastres" du notaire et chose plus remarquable, c'est l'argent de Séraphin que le notaire lui a prêté. Ce "doux et charitable" Séraphin a fait une bonne action sans le savoir. Mais entre nous, "çà va barder" lorsque Séraphin apprendra la nouvelle. Tous ses plans contre Alexis tombent à l'eau, car si Alexis n'est plus "squatteur", rien ne l'empêche maintenant d'obtenir la position d'inspecteur de la colonisation. — Le père Destreilles refuse de prendre les lots qui lui offrait Séraphin. Comme dit le père Destreilles: "Soixante piastres, c'est trop cher." Séraphin jubile car nous croyons qu'il a de mauvais plans en tête — et ce ne sera pas à l'avantage des colons. "Cré Séraphin, va", comme dirait Alexis.
5 h. 30 p.m.—"Concert Champêtre" —directeur J.-J. Gagnier, (Montréal).

SAMEDI, le 20 septembre
9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK).
3 h. 00 p.m.—"La Chanson Française" (CBK).
"La Valse Improvisée", J. Strauss
"Une fée a passé" .... J. Strauss
"Laisse-moi rester" .... G. Andolfi
"Lisa Tango" .... G. Andolfi
André Baugé, baryton.

DIMANCHE, le 21 septembre
8 h. 30 a.m.—Radio-journal (CBK).
8 h. 30 p.m.—"L'Histoire En Marche" — une rétrospective radiophonique des événements de ces derniers jours — la version française de Carry On, Canada — Direction: Edouard Beaudry.

LUNDI, le 22 septembre
9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK).
2 h. 30 p.m.—"Un Homme et son Péché", radio-roman de C.-Henri Grignon — Episode 52 — Alexis a payé ses dettes au gouvernement de Québec et il est maintenant propriétaire de sa terre, il ne parle plus de s'exiler, et la vie est belle. — Séraphin est la victime d'un accident, il tombe à l'eau et est sauvé par Pit Caribou.

MARDI, le 23 septembre
9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK).
1 h. 03 p.m.—Récital de Québec.
2 h. 30 p.m.—"Entretiens Familiers" (CBK)
4 h. 45 p.m.—Récital, Lionel Daunais, baryton (Montréal).
5 h. 30 p.m.—"Rendez-vous musical" Montréal.

MERCREDI, le 24 septembre
9 h. 15 a.m.—Radio-journal (CBK).
2 h. 30 p.m.—Un homme et son péché.

Service de renseignements pour la radio-ouest française, Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.
(Gilbert Lessard)

UN DIMANCHE A BEAUMONT

Par un beau dimanche au matin, pour nous servir d'une expression consacrée par nos vieilles chansons populaires, nous nous rendions à Beaumont, sur la jolie colline qui domine la contrée environnante.

La cloche de bronze chantait dans sa tour aérienne à l'unisson des voix du curé et des visiteurs et des paroissiens, le tout soutenu en sourdine par les grandes orgues qui viennent d'être inaugurées et qui complètent le décor du temple de Dieu. Disons de suite qu'à Beaumont on chante sur de la beauté, comme nous le constations par le chant de la chorale et le joli cantique entonné par M. Louis Normandeau.

Après l'Evangile, les annonces, les recommandations, M. le curé Chartrand souhaita la bienvenue à l'ancien curé d'il y a 20 ans passés, venu revoir ses anciens paroissiens et leur apporter un message spécial.

Ce message fut délivré du haut de la chaire en toute simplicité, comme il convenait; les remerciements et les félicitations ne manquèrent point à ceux qui, par leur esprit de coopération rendirent possible la construction de cette belle église qui restera comme un monument à la postérité, monument de foi, de patriotisme sorti de terre comme par enchantement en moins de deux ans.

Il faisait plaisir au coeur de l'ancien curé de rappeler les actes de dévouement sans pareil, de générosité égale à nulle autre, de ferveur religieuse dont firent preuve les paroissiens de Beaumont durant ces deux années au point que durant ce laps de temps, chaque matin, au moins une grand'messe était chantée aux intentions des paroissiens et en partant, un bon nombre d'icelles fut laissée pour acquit par le successeur....

Et ce qui est encore plus beau et plus réconfortant, c'est que ces gestes de foi vivante, de ferveur convaincue se sont continués jusqu'à ce jour et font partie des traditions paroissiales, traditions qui ne doivent pas disparaître, vu qu'elles sont l'aliment, la vie de l'âme d'une paroisse. Félicitations donc et remerciements à la divine Providence qui a veillé d'une manière spéciale sur la petite colonie d'il y a 49 ans; malgré les misères inhérentes aux débutants, les épreuves nécessaires pour consolider l'oeuvre divine et en particulier, la grande épreuve du feu qui, en 1918, réduisait en cendres la première église, tout son contenu et jusqu'aux saintes espèces. N'avait-on pas dit dans le temps que la vieille cloche noire avait sonné le glas de la paroisse en chutant du beffroi.

Mais non! la Providence, comme nous le disions plus haut, sur sa colonie d'antan, veillait, et elle est devenue depuis paroisse régulière.

Or, la tâche que l'Autorité diocésaine imposait au nouveau pasteur, le 3 avril 1919, aurait été de nature à faire reculer quiconque n'aurait pas connu l'esprit de foi des gens de Beaumont, leur persévérance, leur ténacité, leur attachement au sol de leur pays d'adoption. L'autorité avait parlé, l'obéissance devait suivre.

Et voilà comment le rêve d'une église à bâtir sur les ruines de l'ancienne devint, en moins de deux ans, une réalité vivante, un monument digne de Celui qui devait l'habiter et tout à la gloire et à l'honneur de ceux qui la bâtiraient.

Mais tout cela, tous ces dévouements, tous ces sacrifices de temps, d'argent, de personnes n'auraient pu prendre place s'ils n'avaient eu pour principe et fondement principal le sol, la bonne terre de chez nous et c'est parce que vous êtes restés attachés rivés au sol plantureux de Beaumont que vous avez consenti de coeur-joie les sacrifices nécessaires pour conserver chez vous les traditions nationales de foi, de patriotisme, de mentalité que vous aviez apportées ici, mais c'est surtout cet amour du sol, amour que vous avez conservé à toute épreuve, sol que vous avez gardez galousement, que vous cultivez avec intelligence et profit et que vous lèguerez à vos enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants comme le plus bel héritage.

Félicitations donc et encouragement à poursuivre jusqu'au bout l'oeuvre de Dieu, "gesta Dei per Francos", et en particulier, cette belle tradition d'hospitalité, de réception vraiment royale comme disait un jour feu Mgr O'Leary lorsqu'il venait un beau dimanche p.m. bénir la nouvelle cloche et que en descendant du magnifique auto qui l'avait amené des limites nord de la paroisse pour prendre place dans un splendide équipage tiré par deux chevaux noirs avec cocher obligato. Equipage.... réception vraiment royale, dit-il. A quoi je répondis: "N'êtes-vous pas un prince de l'Eglise, Monseigneur?"

Et pour terminer le message on invoqua le plaisir des yeux.... en revoyant ces beaux petits arbustes devenus grands et bien portants. Serait-il permis de paraphraser le mot de saint Paul, à propos de la plantation de la foi, de l'Evangile: Ego plantavi.... J'ai planté, oui, c'est moi qui ai planté ces arbres. Apollo rigavit.... Apollon, ce sont les successeurs qui en ont pris soin et qui ont embelli le terrain de l'église; statue du S.-Coeur, croix de J. Cartier, Stèle commémoratif de la première église, grotte, etc. Qui ne se souvient des démarches commencées dans le couvent pour l'établissement d'un couvent de religieuses enseignantes et disait-on, le beau petit cottage de la mère Morneau n'était-il pas tout désigné pour cela?

Plaisir des oreilles en entendant ces mélodies harmonieuses d'un orgue neuf pour aider à chanter les louanges du Seigneur, à chanter sur de la beauté....?

Plaisir du coeur, en me rappelant les paroles écrites dans la belle adresse que vous me présentiez avec le superbe paletot que j'ai encore, pour, comme le disait l'adresse "préserver du froid de l'hiver et de l'absence et garder chaude notre vieille amitié." A quoi je répondais à ma manière: En partant, je laisse de mon coeur à vous amis, gens de ma race, à vous tous, je dis grand merci. Et que toujours le bien se fasse. Comme il s'est toujours fait ici. Paroisse! sois toujours fière.... Paroissiens! soyez unis. Pensez à moi dans vos prières. De tout mon coeur, je vous bénis.

Le dîner eut lieu au presbytère où les ménagères, comme d'habitude, avaient préparé un repas en accord avec la réception à l'église.

Le souper fut pris chez M. Pierre Bérubé où 20 ans auparavant, M. l'ancien avait baptisé le 18e enfant, aujourd'hui belle grande fille prête à marier. Au nombre des convives étaient M. le curé Chartrand, le R. P. Levasseur, du Juniorat St-Jean, M. Louis Normandeau et votre humble serviteur.

J.-A. Normandeau, ptre

HYDE PARK (N.-Y.) — La mère sident Roosevelt, dans le but d'éviter une grève nationale des cheminots, a nommé une Commission de cinq membres pour faire enquête sur les difficultés survenues entre les unions et les compagnies de chemins de fer. La Commission devra faire rapport dans les 30 jours.

GLANURES

Rien d'alarmant, dit le correspondant de L. dans certains symptômes de maladie du sommeil tant que la maladie sera confinée au sermon du dimanche.

Trouvé dans un recueil de jeunes étudiants.
(sur l'air de l'opéra.... Dieu que ma voix implore)
Toi, dont les pieds transpirent....
Pour qui nos coeurs soupirent....
Laiss'moi poser mes lèvres
Sur tes orteils en fièvre....
Tu peux, tu peux.... Nous rendre heureux....
Si tu le veux.... Un petit peu....

Nous préférons tes lèvres,
Ton beau p'tit bec de lièvre....
Par ton charmant sourire
Tu peux nous fair'mourir....
D'amour, d'amour.... Nuit et le jour.
L'amour, bonjour.... est toujours trop court.

* * *

Entendu aux courses chez Ryan sur le chemin de St-Albert.

La blonde est la favorite, mais elle s'est fait chauffer en mardi, disait Hubert.

Quant à Francis (sa jument), elle n'était pas dans sa classe ni lui dans son assiette.... Mais cheerio.... et chins up quand même.

* * *

Pommes, pommettes, légumes de toutes sortes croissent en plein pays albertain, malgré les prophéties des dénigreurs de l'ouest, malgré la jalousie d'autres parties du même pays qui n'ont pas ces mêmes avantages et malgré l'incrédulité d'un certain nombre de nos concitoyens qui, autres Thomas, ne croiront que s'ils en ont à manger.... N'allez pas leur en offrir, ils seront encore plus incrédules, car ils voudront en avoir encore, pour guérir leur manque de foi....

Le Glaneur

MEXICO — Le ministre de l'Intérieur annonce qu'il fait enquête sur la rumeur voulant qu'un poste de radio allemand ait été installé illégalement à Monterey.

LA MERE

Le 169ième d'Infanterie tenait secteur au Bois de la Gruerie en Argonne. Il y avait trinqué dur; aussi l'avait-on envoyé se refaire, selon la coutume, quelques kilomètres en arrière à Neuville aux Bois. Les premiers jours s'étaient écoulés dans un doux farniente. Seuls quelques travaux de propreté avaient interrompu les parties de cartes ou les lettres écrites aux parents et aux marraines. Puis, le régiment ayant reçu ses renforts, les exercices et les marches destinés à remettre les hommes en main s'effectuaient à nouveau.

Ce matin-là il pleuvait. L'eau coulant à travers les toitures éparpillées par les obus pénétrait les demeures jusqu'aux caves, inondant la paille des litières, noyant ainsi la multitude de "totos" qui y vivaient en paix.

Point de civils dans ce village, car on avait évacué de force les derniers mercantis, les derniers habitants qui, pour un peu d'argent, risquaient la mort.

La terre brassée et rebrassée par les obus, les convois et les gadillots, était un lac de boue. Lorsque la compagnie défilait cela faisait un bruit de pompe aspirante, fuit, et foulante, floc, du plus curieux effet.

Pour l'heure il ne restait au cantonnement que quelques blessés légers exempts de service.

Le sergent Maupin de la deuxième section était de semaine; un calepin à la main, il allait de maison en maison, là où les troupes étaient éparpillées. Poussant brusquement la porte, il appelait quelques noms, donnait un ordre et sous la pluie, la tête rentrée dans les épaules, courait plus loin.

— Allez, debout là-dedans — Quels sont ceux qui peuvent marcher? Bon. Mettez-vous à droite, vous autres les mal-en-pattes, en vous forçant un peu vous irez tout de même jusqu'aux cuisines. Les patates vous attendent. C'est pas parce que vous avez mal aux pieds qu'elles ne seront pas pelées! Pour les autres, rassemblement dans une heure en tenue, sans armes. Vous ferez partie du convoi. Il y a un enterrement ce matin. Allez, rompez. La porte claqua.

— Ah, mince alors! On ne peut seulement pas se reposer. Exempt ou pas — corvée! Corvée de patates ou corvée d'enterrement — corvée tout de même! Qu'il s'agisse de bouffer ou de crever au fond, c'est toujours une corvée pour quelqu'un!

— Tu parles! Il ne pouvait pas attendre un peu pour clamecer celui-là. Pour une fois qu'on était presque au sec. Ah, malheur!

Du type qui était mort, personne ne savait rien. D'ailleurs, ça n'avait pas d'importance!

L'église du village servait d'hôpital temporaire pour les grands blessés et chaque jour la mort y prélevait son tribut.

Tout en s'équipant sans hâte, parlant d'autres choses, blaguant ou ronchonnant selon l'humeur du moment, ils attendaient l'heure. Un homme de l'escouade rentra, trempé comme un barbet; la boue empesait sa capote qui en était raide comme une chasuble.

— Paraît qu'on remonte après-demain.

— T'es pas fou?

— On devait avoir un mois de repos!

— On remonte — ah les vaches! Avidement on écoutait les nouvelles.

— Les vivres de réserve sont arrivés.... C'est moi qui suis allé les toucher à Clermont.

— Ah! Alors on est bon....

Et là-dessus les jérémiades recommencèrent de plus belle: C'était toujours au 169ième de remonter, les autres n'en foutaient pas un coup, etc., etc.

La porte s'ouvrit brutalement:

— Allez, les hommes d'enterrement, rassemblement. Comptez-vous quatre! Un — deux — trois — quatre.

Des voix indifférentes, lasses, allant de l'aigu à la basse; nous sommes huit qui tendont le dos sous la pluie qui persiste.

— A droite par quatre, marche. FFPIT — FLOC — FFPIT — FLOC.

Le village est petit — en peu de temps nous sommes au but. Le curé, un soldat, dont la culotte bleu horizon dépasse sous les vêtements sacerdotaux, officie rapidement dans une chapelle latérale, vaguement séparée de la nef encombrée de grands blessés. Tout ceci n'est pas nouveau pour nous. Pas plus que la charrette traînée par la vieille jument qui attend à la porte. On la connaît, comme on connaît aussi le mince drapeau d'étamine qui voile discrètement la boîte fournie par l'intendance.

Ce qui nous surprend, nous émerveille, nous émeut, bien plus que nous voudrions le laisser voir, c'est la femme qui est là debout derrière la bière.

— Hé, regarde un peu la vieille. Tu parles d'un chapeau....

Celui qui prononce cette phrase moqueuse ne veut pas savoir que ses yeux ne sont plus secs. Et cet autre qui serre les dents à s'en faire péter les mâchoires se mouche par contenance.

Ils savent, nous savons qu'il est impossible à une femme, à n'importe quelle femme de pénétrer ainsi dans la zône du feu; c'est formellement interdit. Comment celle-ci a-t-elle pu y parvenir? Quels mots a-t-elle pu trouver pour forcer les consignes? Car ce ne sont pas ses charmes qui lui servirent de laissez-passer, ça se voit.... Alors nous nous représentons ce que fut ce voyage depuis le fin fond de sa province: les renseignements qu'elle a mal compris, les interdictions, les règlements formels qu'on lui a opposés, toutes ces barrières, elle les a fait tomber par son obstination passive. Cette femme simple, par son regard douloureux et chargé de tant de tristesse, a touché le coeur de ces hommes qui se battent férocement mais n'oublient pas qu'eux aussi ont une mère.

Alors, on sait ce qu'ils ont fait, ce que nous eussions fait nous-mêmes devant l'émouvant effort de cette mère qui veut aller vers son fils blessé et peut-être mourant. Pendant que l'officier avait le dos tourné, (volontairement peut-être), ils l'ont hissée dans un train en partance, un train qui transportait n'importe quoi, des vivres ou des obus. En douce, on a dit au convoyeur: "Il y a une vieille qui veut aller à Clermont en Argonne, tâche qu'elle y arrive — elle va voir son gars qui est blessé."

Ainsi, successivement, ils se sont repassé la vieille qui se dissimule et tient si peu de place dans le coin où elle égrène son chapelet. Ils l'ont guidée, nourrie (elle mange si peu) car toucher aux vivres du panier, il n'en est pas question! C'est pour le gars! Il y a là-dedans du vin de sa vigne, qui est bien le meilleur qu'il puisse boire — du pâté qu'il aime tant, les derniers fruits du jardin et tout son amour.

Ainsi elle est venue, cahotée, trimballée de convoi en convoi, attendant des jours entiers dans des gares inconnues dont la sonnerie grelottante, continuelle, est semblable à un appel.

Imaginez cette femme, proche de la cinquantaine, grande, sèche, osseuse, elle a une fichue dégaine. Son chapeau, est-ce un pâté écrasé? Un vol-au-vent qui a mal tourné? Que fait au-dessus cette plume verte qui tremblote? Son corsage ajusté est orné d'une tripotée de boutons, on en a mis partout! Sa jupe en grosse étoffe faite pour durer a des plis et des replis et fait des godets au-dessus de fortes chaussures faites pour courir les guérets.

Enfin, l'inévitable parapluie à bec de canard et recouvert en coton, complétait la silhouette caricaturale. Malgré son accoutrement ridicule, elle était sublime. Son visage était calme, ses yeux fixes contemplaient d'autres images intérieures; elle s'était évadée de ce lieu. Des larmes silencieuses qu'elle ne songeait pas à essuyer suivaient les rides de son visage impassible et se perdaient dans les fanons de son cou.

L'absoute donnée, on se mit en marche vers le cimetière, un sale coin où les morts ne dormaient même pas en paix. Le petit mur qui l'entourait était percé de meurtrières et les obus qui tombaient ici et là devaient brasser les macchabées dans leur boîte.

La pluie avait cessé, le ciel se décrassait, un Taube tournait haut dans le ciel. Nous marchions en silence; seuls les ffuit et les floc se percevaient dans le marmottement des prières du prêtre. Le peloton en rames nous encadrait, fusils baissés, mais les regards des gars convergeaient vers la vieille qui d'un pas ferme suivait le corps.

Le hasard m'avait placé dans les derniers rangs du convoi, mon voisin était un infirmier de l'hôpital, chose surprenante, car d'habitude on ne les voyait jamais.

— Ça t'épate de me voir? C'est à cause de la vieille qui est là.

Et comme il était bavard, ou peut-être parce qu'il avait besoin de se confier, voici qu'il me conta.

— La mère nous est arrivée un matin, il y a de cela deux jours. Comment a-t-elle fait? Je me le demande.

C'est moi qui l'ai reçue, je n'en croyais pas mes yeux. Elle m'a demandé son gars. Je l'connaissais, tu parles, c'était un phénomène. Il y a huit jours qu'on s'attendait à le voir passer, et tous les matins, il surprenait le major qui le retrouvait vivant. Car il était foutu, ça, il n'y avait pas d'erreur. Quand il restait trop longtemps sans bouger, sans geindre, j'allais voir le croyant raide, alors il entr'ouvrait les yeux.... il tenait le coup.

Pour moi, il sentait que sa mère s'en venait. Je ne peux pas croire.... et il attendait.... Autrement, amoché comme il l'était, il aurait glissé.

Je ne suis pas un tendre, tu peux me croire, et j'en ai tant vu claboter que ça ne me fait plus rien. C'est pour te dire que pour que j'me dérange, faut qu'elle m'ait ému la vieille, et j'ai pas honte de l'dire.

Mon vieux, le gars était quasi inconscient. Quand sa mère est entrée il a ouvert les yeux et fait un petit sourire, pareil comme quand on est petit et qu'on est heureux de revoir sa mère. Elle l'a embrassé sur le front et m'a regardé sans rien dire, puis lui ayant pris les mains, elle se mit à lui parler dans son patois, tout doucement, longtemps.

Je ne sais pas ce qu'elle lui contait. D'abord, il ne devait pas la comprendre car il était trop bas! Et la mère aussi le voyait bien. Probable qu'elle savait comment qu'on regarde quand on va mourir. Ca ne faisait rien, elle continuait. T'aurais juré, mon vieux, qu'elle se battait avec la mort et que celle-ci n'osait pas le lui enlever en sa présence. Ca a duré vingt-quatre heures pendant lesquelles, sans bouger, sans lui lâcher les mains, la femme que tu vois a tenu le coup.

Puis, pendant que j'étais de garde au petit matin, la pauvre vieille vaincue, s'est assoupie. Oh, pas longtemps — cinq minutes peut-être — quand elle est revenue à elle, son gars était mort. Pendant ce temps, l'autre le lui avait pris. Alors, on lui a donné un coin et elle a lavé de ses mains sans mot, sans phrase, ce pauvre corps tout défoncé. Puis elle est restée calme, telle que tu vois, pendant que moi je reniflais comme un veau, pour ne pas chiâler.

Nous étions arrivés. Le soleil se montrait timidement, essayant de refaire de la terre avec toute cette boue.

La fosse béait toute grande. Sur une dernière prière, le corps fut descendu. Simplement, du geste appris des aïeux, elle prit une poignée de terre de France et l'égrena sur le corps de celui qui était mort pour elle.

Je ne sais si les hommes du peloton agirent en pensant à leur mère ou à quel mobile, à quel instinct ils obéirent, mais quand cette humble femme passa devant eux, impulsivement, d'un seul geste, ils présentèrent les armes avec plus de conviction qu'ils n'en mirent jamais pour rendre hommage à aucun maréchal de France.

René JURANCON

POUR LIRE EN FAMILLE

LIVRES DEFENDUS

Mise en garde contre la propagande mauvaise

La dernière livraison de la Semaine religieuse de Québec met en garde les fidèles contre une propagande qui se fait partout, même dans les campagnes, par la distribution de livres, brochures, feuillets condamnés.

Une propagande semblable se fait dans l'Ouest et nos gens en sont les victimes. Que faut-il penser de ces publications qu'on sème aux portes? Que faut-il en faire? Voici la réponse que donne la Semaine Religieuse, organe officiel du diocèse de Québec :

Littérature hérétique

Une organisation de Montréal distribue par la poste, depuis quelque temps, des feuillets de propagande hérétique qu'elle adresse, tant aux familles de la ville que de la campagne.

Messieurs les curés sont invités à rappeler à leurs fidèles les normes suivantes, qui doivent guider leur conduite :

1° Tout livre et tout écrit traitant de théologie, de dogme, de morale, de spiritualité, etc., doit être muni de l'autorisation de l'Evêque; et cette autorisation, ou Imprimatur, doit figurer entête ou à la fin de l'ouvrage. Sans cela, il est suspect d'hérésie, et les catholiques n'ont pas le droit de lire, de le faire lire ou de laisser lire sans avoir pris l'avis de leur curé.

2° Toute édition des Livres saints en langue vulgaire, Bible, Ancien Testament, Nouveau Testament, etc., doit porter également l'Imprimatur. Et cet Imprimatur n'est accordé qu'aux seules éditions approuvées par le Saint-Siège, ou bien préparées sous la surveillance des Evêques et avec des notes extraites surtout des Pères de l'Eglise et des écrivains catholiques. Toute autre édition des saints Livres est prohibée.

* * *

La chose est donc claire. Les livres publiés par des organisations protestantes, à plus forte raison les livres qui attaquent la religion, même que les bibles publiées sans autorisation de l'Eglise, sont tous condamnés. Aucun catholique ne peut les lire, les faire lire, ni les garder.

ANNIVERSAIRE

A quand le vôtre?

Après un an de mariage, on fête les noces de coton; après cinq ans, les noces de bois; après dix ans, les noces d'étain; à quinze ans, les noces de porcelaine; à vingt ans, les noces de cristal; à vingt-cinq ans, les noces d'argent; à trente ans les noces de perles; à quarante ans, les noces de rubis; à cinquante ans, les noces d'or, et à soixante ans, les noces de diamant.

Ces fêtes d'anniversaires se composent suivant les opinions de chacun. Une journée complète comprend la messe, le déjeuner, le dîner et le bal; plus simplement, un dîner réunit les parents et amis intimes. Ceux-ci peuvent offrir un souvenir, mais le plus souvent ils s'entendent entre eux pour offrir un cadeau collectif plus important, et rappelant l'anniversaire célébré. Par exemple, pour les noces de coton, on choisit des coussins, vitrages, services de linge de table, qui seront les bienvenus dans un jeune ménage; pour les noces de bois, c'est le tour des petits meubles, bibelots en bois plus ou moins précieux, suivant la situation. On donnera la préférence à des plats ou bibelots en étain genre ancien ou moderne, pour fêter le 10e anniversaire, alors que la porcelaine sera réservée pour le 15e anniversaire et le cristal pour les vingt ans de mariage.

L'épouse d'un évêque anglican s'était convertie au catholicisme

THETFORD, Angleterre — (BUP) — On a annoncé récemment la mort, à l'âge de 75 ans, du T. Rév. Edward John Bidwell, qui pendant neuf ans, de 1917 à 1926, fut évêque anglican de la province d'Ontario au Canada.

Le défunt très connu au Canada était revenu vivre en Angleterre, son pays natal, il y a une quinzaine d'années.

Sa mort rappelle une affaire qui eut beaucoup de retentissement à l'époque. Alors qu'il était évêque d'Ontario, le révérend Bidwell eut beaucoup de démêlés avec la Grande Loge Orangiste de Toronto et fit d'acerbes commentaires au sujet des membres de cette société et du journal qu'ils publiaient.

En 1926, il démissionna et retourna en Angleterre. Là il annonça que l'unique raison de sa démission n'était pas le résultat de la campagne que les Orangistes avaient faite contre lui. "Je démissionne", a-t-il annoncé, à la stupéfaction générale, "parce que ma femme vient de se convertir au catholicisme."

MOT D'ENFANT

Au catéchisme:

— Jimmy, rappelez-vous bien ce précepte évangélique: "Il vaut mieux donner que recevoir."

— Compris. D'ailleurs je connaissais déjà cela. C'est la maxime favorite de mon père.

— Ah, quel noble coeur! et quelle est sa profession?

— Il est boxeur.

LITURGIE

Saint Mathieu, apôtre et évangéliste

LE 21 SEPTEMBRE

Evangile .... 9 1 1 c

(S. Matthieu, chap. IX, v. 9 à 13)

En ce temps-là, Jésus vit un homme nommé Matthieu, assis au bureau des impôts, et il lui dit: Suivez-moi. Il se leva et le suivit. Or, comme il était à table dans sa maison, un grand nombre de publicains et de pécheurs arrivèrent et se mirent à table avec Jésus et ses disciples. Ce que voyant les pharisiens demandèrent aux disciples: Pourquoi votre maître mange-t-il avec des publicains et des pécheurs? Mais Jésus, les ayant entendus, leur dit: Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez donc, et apprenez ce que signifient ces paroles: J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice; car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

REFLEXIONS

Matthieu avait un poste avantageux: il voyait les conséquences de la démarche qu'il allait faire, et il n'ignorait pas que la pauvreté serait son partage. Mais toutes ces considérations ne l'arrêtèrent point: la gloire de devenir disciple de Jésus-Christ lui parut préférable à tout. Combien de fois ne vous arrive-t-il pas d'être sourd à la voix de Dieu qui vous appelle, et par là de laisser périr la semence du salut dans votre âme! Saint Matthieu ne l'a pas plus tôt entendue, qu'il abandonne le monde et tout ce qui pourrait l'y retenir. Imitez les trois principaux caractères de sa conversion: 1. elle fut prompte: balancer un moment entre Dieu et le monde, c'est vous exposer à perdre la grâce qui vous est offerte; 2. elle fut courageuse: ayez le courage de vaincre tous les obstacles que vous opposent les passions; 3. elle fut constante: ne regardez point en arrière, suivez Jésus-Christ avec ferveur, et persévérez toujours dans vos premières résolutions.

LES MARIAGES MIXTES

M. Charles Gautier a publié dans le "Droit", dont il le rédacteur en chef, un article qui ne manque pas de faire réfléchir. Il s'agit des mariages mixtes, plaie dont nous souffrons encore plus que l'Ontario.

Nous recommandons la lecture attentive de cet article aux parents qui sont soucieux de remplir leur devoir, tout comme aux jeunes gens et jeunes filles qui sont à l'âge des fréquentations.

* * *

Dans un de ses récents numéros, le "Carillon", bulletin paroissial de la paroisse St-Jean-Baptiste d'Ottawa, jette le cri d'alarme suivant: "Il y a trop de fréquentations et trop de fréquentations et trop de mariages avec les protestants . . . C'est une véritable plaie dans la paroisse . . . un cinquième, le croyez-vous? . . . Parents, c'est un devoir pour vous d'arrêter cela . . . C'est un véritable DANGER pour la foi et le bonheur familial.... C'est contraire à la loi de Dieu, de l'Eglise, et au simple bon sens.... Sur 50 cas récents: 10 mariés devant le ministre, donc pas mariés et en plus excommuniés.... Plus de 30 négligent leur religion et l'éducation chrétienne de leurs enfants."

L'on entend souvent parler de mariages mixtes, de l'augmentation de leur nombre d'année en année, des périls qu'ils représentent pour la foi des conjoints et de leurs enfants, mais sans croire très fortement à la réalité de ces mariages et des dangers qu'ils entraînent. Le "Carillon" dit franchement ce qui se passe dans les limites de sa paroisse, quelque stupéfiants que puissent paraître les faits qu'il révèle. Combien d'autres paroisses de la capitale, des environs et de toute la province, ne pourraient-elles pas faire des aveux aussi douloureux!

En 1926, le nombre des mariages mixtes, dans tout le Canada, était de 3563; en 1934, il était de 5305, et en 1938 — dernières statistiques que nous possédons — il s'élevait à 6440. En l'année 1938, la proportion des mariages mixtes était de 61,82% en Ontario, alors qu'elle n'était que de 3,40% dans Québec, et qu'elle augmentait à mesure que l'on s'avançait vers l'Ouest, pour atteindre 58.73% en Colombie canadienne.

Dans une étude qu'il présentait au dernier Congrès de la langue française, M. l'abbé Limoges concluait que cinquante pour cent des catholiques mariés à des protestants perdent la foi. Les récentes constatations du "Carillon" appuient cette conclusion.

A la suite de cette étude, le deuxième Congrès de la langue française émettait le voeu que les parents catholiques s'emploient à prévenir les mariages mixtes par tous les moyens possibles et que, dans les milieux mixtes, les prédicateurs rappellent souvent aux fidèles les prescriptions de l'Eglise à ce sujet.

S. Em. le cardinal Villeneuve a déjà dénoncé le danger des mariages mixtes: "L'heure nous paraît venue, a-t-il dit, d'opposer un nouveau rempart aux périls des mariages mixtes, au sein de notre société catholique: périls pour la foi des époux, pour la paix et le bonheur des foyers, pour l'éducation chrétienne des enfants et leur salut éternel."

Au début de la présente année, Monseigneur l'archevêque (d'Ottawa) a cru opportun de traiter, devant les membres de son clergé, de la question des mariages mixtes et d'exprimer l'espoir que leur nombre diminuerait le plus possible. Il a déclaré en résumé, qu'il "n'accordera it de dispense à un catholique qui veut contracter mariage avec un non-catholique qu'après que le parti non-catholique aura accepté de suivre une série d'au moins dix instructions sur la religion catholique, de façon qu'il sache ce à quoi il s'engage en épousant un catholique, c'est-à-dire à ne nuire en rien aux devoirs religieux de son conjoint, à faire élever ses enfants dans la religion catholique, etc. Cet ordre aura sans doute pour effet de diminuer quelque peu le nombre des mariages mixtes; de toute façon, il fera comprendre au conjoint non-catholique que le mariage catholique n'est pas un jeu et que le contrat qu'il signe n'est pas un simple papier ou une vaine promesse."

Ces faits constatés sous nos propres yeux et les avertissements solennels donnés par nos chefs spirituels devraient engager à la plus grande prudence les parents et leurs enfants.

Charles GAUTIER

SAVEZ-VOUS?

1. Quel est le nombre que l'on augmente de 48 en le multipliant par 7?
2. Combien de brevets d'invention furent donnés depuis l'adoption de la loi américaine des brevets en 1790?
3. Qui eut une grand influence sur les habitants de New-York de 1676 à 1881?
4. Qui fut le héros de la bataille de Tafalgar?
5. Qui sont les artistes français les plus célèbres dans l'histoire des Etats-Unis.

REPONSES

1. 8.
2. Plus de 2,000,000.
3. Jean-Baptiste de Poitiers sieur du Buisson, né en France.
4. Lord Nelson.
5. Jean-François Mangin, qui dessina l'hôtel de ville de New-York; Emmanuel Masqueray, qui édifia la fameuse cathédrale de St-Paul. Minnesota; Paul-Philippe Cret qui construisit le bureau international des républiques américaines, à Washington Emile Bénard, qui traça le plan de l'université de Californie, et Gréber, qui dessina la cité-jardin de Philadelphie.

SOYEZ DIPLOMATES AVEC VOS VOISINS

Voici quelques règles qui vous aideront à maintenir une entente parfaite avec vos voisins:

1. N'ayez pas trop d'intimité avec eux, ne leur racontez pas toutes vos affaires personnelles, vos difficultés en ménage, etc., et ne les incitez pas à vous raconter les leurs. Entretenez-vous plutôt de choses indifférentes, telles que vos fleurs, la température, etc.

2. Apprenez à vos enfants à ne jamais entrer dans la demeure de vos voisins sans y avoir été invités.

3. Ayez de la considération pour ceux qui vous entourent; évitez tout bruit qui pourrait les incommoder. Si vous avez quelque instrument de musique tels que piano, violon, radio, servez-vous-en de manière à ce que ceux qui habitent près de chez vous ne souffrent pas d'entendre continuellement des notes ou des accords qui finiront pas les ennuyer ou leur tomber sur les nerfs.

4. Ne poussez pas la curiosité jusqu'à vous tenir aux fenêtres de votre maison pour surveiller les allées et venues de vos voisins. — Tiens! M. un tel qui va voir Mlle X. Ca va pourtant finir par un mariage cette affaire-là! Il me semble que si j'étais à la place de Madame la voisine je ne laisserais pas ma fille sortir avec un garçon comme ça!

Cette fois c'est M. le curé qui se rend à la maison d'à-côté.

— Qui donc est mourant? On s'empresse alors de trouver quelque commission à faire faire par petit Jean pour s'assurer de ce qui se passe....

Et c'est ainsi pour tous les visiteurs un peu "rares" qui se présentent chez les voisins. Cela finit par exaspérer; un beau jour il se peut qu'ils vous disent, et avec raison: "Mêlez-vous donc de ce qui vous regarde".... Ne risquez pas, pour une pareille futilité, de rompre la bonne entente qui régnait entre vous et eux.

5. Si votre voisin a un téléphone, n'avertissez pas tous vos amis et vos connaissances de vous appeler chez lui. La maîtresse de cette maison a assez de sa besogne, sans être obligée de courir à droite et à gauche pour transmettre les appels de Pierre et de Paul.

6. Respectez la propriété d'autrui. A la campagne, il est fréquent de voir avec quel sans-gêne certaines gens laissent aller leurs chevaux, leurs vaches et leurs poules chez les voisins, sans se soucier des dommages qui peuvent en résulter.

A la ville, on se permet de passer dans les cours privées, soi-disant pour raccourcir son chemin...., sans considération aucune pour les pelouses cultivées avec tant de soins! C'est une indélicatesse peu pardonnable.

7. N'empruntez pas à tout instant les instruments dont vous avez besoin pour votre jardin, votre parterre, etc. Souvent, parce qu'on ne le remet plus, ce qui a été prêté semble avoir été donné.

Conclusion— Si vous observez tous ces conseils, de part et d'autre, vous pourrez dire: "Nous avons les meilleurs voisins du monde."

A.-M. L.

(La Liberté)

SANTIAGO, Chili — Les membres de la mission commerciale canadienne ont rencontré les autorités chiliennes et ils se livreront à une série de visites officielles. La mission, dirigée par le ministre du commerce, M. McKinnon, a déjà tenu des pourparlers avec l'Equateur et le Pérou.

LONDRES — C. L. Nordon, actionnaire de la Compagnie de la Baie d'Hudson, a suggéré à l'assemblée annuelle de la compagnie que celle-ci devrait demander au Conseil privé le droit de changer son nom historique.

L'ancien nom est: "Le gouverneur et la compagnie des aventuriers d'Angleterre commerçant dans la Baie d'Hudson." La charte originale fut émise en 1670.

Voici l'uniforme du C.A.F.A.C. Il est à la fois élégant et pratique. Fait de barathea kaki, il est orné de boutons de cuivre et de pattes d'épaule brun foncé. La tunique est ajustée, portée longue et sans ceinture. La jupe a six laizes, ce qui donne de l'élégance à la démarche et de l'ampleur aux mouvements.

L'EDUCATION PREMIERE

Dédié aux fiancées d'hier et de demain

Où la femme achève son rôle de mère, c'est dans la formation morale et sociale de l'enfant.

Ce rôle commence le jour de la naissance de son enfant. Il importe de lui donner au plus tôt de bonnes habitudes qui deviendront chez lui une seconde nature. Qu'on ne croie pas commencer trop vite ce travail sur l'âme enfantine; on voit des vices pousser et mûrir au berceau, théâtre des sourires mais aussi des mauvais instincts de la pauvre nature humaine. Il y a des bébés qui font peur, et seules les mamans ne s'en aperçoivent pas.

L'effort, qui est la nécessité imposée par la vie, laquelle est une lutte perpétuelle, est la première chose à faire pratiquer par l'enfant. Il faut lui enseigner la modération dans les plaisirs comme dans les goûts; l'enfant devra se vaincre, et ce ne sera pas sans difficulté, sans effort. Un bon moyen d'exercer sa volonté, c'est de lui apprendre à dire correctement les premiers mots; vous verrez quelle peine en éprouvent certains enfants.

Comme la mère qui cherche à se faire aimer (et c'est indispensable), l'éducatrice jouera avec ses enfants, pour leur apprendre à user sagement des charmes de la vie. L'enfant posera alors mille questions; mais ces questions supposent des réponses simples, bienveillantes, claires, provoquant à d'autres questions. Comme il est facile, alors, d'éveiller le coeur et l'esprit aux connaissances du beau, du vrai et du bien. Cette attribution, combien de mamans n'en ont cure!

La mère doit précéder l'institutеur. Si elle le veut, elle pourra sans trop de fatigue exercer son enfant à dessiner, à écrire et à lire. Les petits qui se présentent à l'école en possédant quelques notions de dessin, d'écriture et de lecture, se sentent à leur aise et prennent vite les première places. Mais de retour de l'école, l'enfant devra retourner à sa première éducatrice et celle-ci complètera l'ouvrage du professeur.

Dans sa famille et au dehors, voilà le champ où l'enfant acquiert des habitudes bonnes ou mauvaises. Souvent, parce qu'on est en famille, sans témoins, on se permet des manquements avec l'étiquette, les bienséances, les simples convenances. Il n'est pas de pire leçon pour un jeune cerveau, toujours plus porté à imiter dans le mal que dans le bien. A la mère de ne rien tolérer qui puisse scandaliser ou troubler son enfant.

Il arrive que les enfants grandissent et n'osent poser des questions à leurs mères. Ils iront innocemment confier leurs inquiétudes à des camarades pervertis, dont ils seront les pauvres et muettes victimes. Evitons ce malheur. Avec précaution, les mamans indiqueront certains dangers, sans pour cela les décrire, les peindre, comme font certaines personnes dites à la mode qui gâtent en voulant corriger. Si jamais la discrétion et la retenue sont de nécessité, c'est bien cette fois-ci.

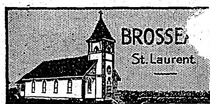
Entrés dans la vie, les grands garçons et les grandes filles ont encore besoin de surveillance. Le rôle de l'éducatrice n'est pas achevé. Vigilance apparemment plus condescendante, mais toujours attentive.

Educatrice, la mère ne peut s'empêcher d'honorer son titre partout où elle passe. Les siens marcheront toujours d'après ses pas. On ira toujours à elle pour savoir parler et agir. On étudiera ses défauts et ses qualités, et les enfants, grands et petits, s'y entendent fort bien. On imitera surtout les défauts, et c'est ce qui fait que dans certaines familles les défauts se communiquent tout entiers de génération en génération. Mais qu'au milieu de ces générations survienne une femme au coeur énergique, il y aura par la suite des ans beaucoup de changé pour le mieux.

En voilà assez pour faire comprendre qu'aux rôles d'épouses, de maîtresse de maison, de mère, la femme doit ajouter celui d'éducatrice, et que ce rôle n'est pas le moins utile et le moins noble. Sans doute, il donne moins de satisfactions intimes, mais il lui ajoute une grandeur, une auréole qui le font accepter généreusement par des femmes à l'esprit clair. Il ajoute à cette grandeur un bonheur d'ordre plus élevé, atteignant les plus hautes sphères du dévouement et du sacrifice.

Jeanne LE BER

WASHINGTON — Les membres du Congrès ont reçu avec un enthousiasme mitigé l'offre qui leur a été faite de se rendre à Londres pour enquêter par eux-mêmes sur l'emploi du matériel envoyé en Gde-Bretagne en vertu du programme de prêt-location.



Visiteurs

M. et Mme Arthur Moisan, d'Edmonton, étaient en visite chez leurs parents. Leur fille, Marcelle, les accompagnait.

* * *

Le 1er de septembre arrivèrent d'Edmonton, Mme Jony Puglièse (Germaine Chouinard) et Mlle Gabrielle Chouinard. Elles passèrent une semaine de vacances chez leur mère, Mme Lennie Chouinard, de Brosseau.

* * *

Le 24 août, Mlle Gabrielle Lord recevait la visite de son frère, M. Paul-Emile Lord, de la R.C.F. M. Lord était en congé militaire.

En promenade chez M. Joseph Brosseau, Mlle "Tootsie" Coutu, de Winnipeg.

* * *

Mlles Rolande Foisy, de Foisy, en visite chez les grands-parents, M. et Mme Jean-Baptiste Vincent. La cousine Juliette Foisy l'accompagnait.

* * *

Baptêmes

Le 24 août a été baptisé Marie-Suzanne-Marguerite, enfant de M. John Oberkiroh et de Marie Wonner. M. et Mme Jean-Baptiste Brosseau furent parrain et marraine de l'enfant.

Le 24 août a été baptisée Marie-Lucille-Annette, enfant de Joseph Paré et d'Yvonne Théroux. Parrain, M. Armand Paré; marraine, Mme Annette Desrosiers.

RIVIERE-QUI-BARRE

Nous apprenons que le R. P. Le Bré, O.M.I., vient d'être transféré de la Mission St-Alexandre, Rivière-Qui-Barre, à une autre mission dans le nord. Le R. P. Legoff, O. M.I., le remplace.

* * *

La semaine passée a été un peu trop pluvieuse et par conséquent le coupage et le battage du grain furent retardés. C'est un triste temps surtout pour les fermiers qui se sont procurés des machines "combines".

* * *

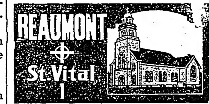
Nos écoles n'ouvriront pas avant le 22 septembre, lundi prochain, à cause de la maladie qui semble ne pas vouloir nous laisser.

ST-EDOUARD

Une lettre reçue de Québec nous apprend que notre ancien curé, M. l'abbé St-Arnaud, est maintenant en convalescence à l'hôpital Laval de Québec. Tous ses anciens amis lui souhaitent un complet rétablissement.

* * *

La semaine dernière, le R. P. Gobeil, O.M.I., propagandiste de la Survivance, a fait sa tournée annuelle dans notre paroisse en faveur du bon journal. Il a reçu un très bon accueil de la part de notre population. Le nombre des abonnés a augmenté de façon appréciable. Il nous fait toujours plaisir de revoir le bon Père parmi nous.



Dimanche le 7, nous avions la visite de M. l'abbé Normandeau. Nous étions contents de le revoir et de l'entendre nous redire quelques nos-tes souvenirs de son trop court séjour au milieu de nous, alors qu'il était venu pour la construction de notre nouvelle église, l'autre ayant été consumée par le feu. Depuis son séjour ici beaucoup de changements, plusieurs reposent dans leur cercueil. Les petits ont vieilli et de nouveaux sont venus. Enfin, la vie a suivi son cours et sur les épaules de chacun a laissé ses traces. L'abbé lui-même en a subi le contre-temps, par la maladie et les fatigues. Enfin, il prendra un repos bien mérité. C'est ce que nous lui souhaitons avec l'espoir que de temps en temps son esprit et ses prières se rapportent sur nous et quand il le pourra, il revienne encore nous rappeler ses années au milieu de nous.

* * *

Visitaient, au presbytère, les RR. Soeurs de Sainte-Croix, de Chauvin, de même que quelques autres visiteurs de Maillardville, McLenan. Enfin, presque tous les jours, sans doute, notre bon curé compte beaucoup d'amis et chacun sait qu'ils sont toujours reçus à bras ouverts et qu'on ne vient pas le voir pour pleurer. Enfin, nous espérons que cela continue: cela nous fait sentir que nous sommes bien près les uns des autres.

* * *

Mme Amédée Leblanc à l'hôpital pour s'être gravement brûlée. Alors qu'elle était à descendre la bouilloire de sur le feu, elle l'échappa et se brûla les pieds et une jambe. Nous espérons qu'elle reviendra bientôt dans sa famille.

* * *

Ce matin, une petite gelée; mais nous ne croyons pas que cela ait fait beaucoup de dommages.

* * *

Les battages sont commencés. La récolte ne sera pas des plus belles mais moyenne. Certains morceaux sont bien beaux et d'autres moins beaux, de sorte qu'en général ce sera passable.

* * *

Jusqu'à présent, aucun cas de paralysie et d'autre maladie contagieuse.

* * *

Mme Jos. Villeneuve va maintenant très bien et ce n'est pas pour rien qu'elle-même et que nous tous nous avons eu recours à notre patronne, la bonne sainte Anne.

Qu'elle continue à protéger nos malades et que la confiance en sa puissance auprès de Dieu augmente si c'est possible.

* * *

Etaient en visite, au presbytère, le R. P. Levasseur et quelques amis. Il y eut aussi une soeur de l'Assomption.

* * *

Dans les derniers courriers, nous avons oublié de mentionner le passage ici de Mme Charles Beaulac, de Détroit, Mich. Elle était accompagnée de M. et Mme Jos. Vaugeois, de Legal, qui sont ses parents ainsi que de M. et Mme Alfred Dubord, de Barrhead, sa soeur et son beau-frère. Mme Beaulac est une ancienne paroissienne; elle nous quitta il y a 17 ou 18 ans et nous ne l'avions pas revue depuis.



M. et Mme Richmond Malo partiront pour la province de Québec vers la fin de septembre. M. Malo retourne à Montréal dans l'intérêt de sa santé. Ils profiteront de leur séjour dans l'Est pour visiter leurs parents. M. Malo y a plusieurs frères et soeurs: M. l'abbé Malo de la paroisse St-François de Salles, M. Uldège Malo de Montréal, Mme Léonce Charland de Montréal, Madame Edouard Desjardins de la Rivière des Prairies et Mme Octave Quintal.

* * *

M. et Mme Ernest Charbonneau d'Edmonton-Nord étaient en visite à Lafond il y a une semaine chez M. Olivier Foisy.

* * *

M. et Mme Philippe Venne et M. et Mme Frank Hosanna, de Warwick ont visité il y a quelque temps M. et Mme Olivier Foisy. Mme Venne est la soeur de Mme Foisy.

* * *

Les familles Malo de Lafond ont de la grande visite ces jours-ci: M. et Mme Octave Quintal de Montréal, M. et Mme Léonce Desjardins de Montréal, Mme Emery Senécal de Rosetown, Sask., et son fils Edouard.

* * *

M. et Mme Emile Malo ainsi que M. et Madame Richmond Malo et leurs parents de Montréal et de la Sask., actuellement en visite à Lafond sont allés à St-Vincent lundi visiter les familles Florimont Malo, Léonce Langevin et Emile Vallée.

* * *

M. Olivier Foisy est revenu d'un voyage à Vancouver à la fin d'août.

* * *

Le R. P. Gobeil, O.M.I., propagandiste de la Survivance a terminé mardi la visite des familles de Lafond. La paroisse de Lafond est pratiquement abonnée à 100% d'après ce que nous a dit le R.P. Gobeil: "C'est je crois la paroisse qui a le plus gros pourcentage de ses familles abonnées à la Survivance".

* * *

Mlle Alice Lamoureux qui enseignait l'an dernier à l'école du vieux Thérien, enseignera cette année à l'école Foisy. A l'école de l'Est, ce sera Mlle Brisson d'Edmonton et Mlle Rossignol de la Sask.

* * *

M. Joseph Tremblay dirige les travaux de construction de la nouvelle annexe à l'école Indienne Blue Quills à St-Paul.

McLENNAN

M. Adjutor Marcoux nous faisait l'agréable surprise d'arriver le 31 août avec des visiteurs de St-Paul: Mlle Yvonne Pomerleau et M. et Mme Omer Hébert, cette dernière étant la nièce de MM. A. et J.-E. Marcoux, ainsi que de M. Labbé.

* * *

Le 2 sept. M. et Mme A. Marcoux, Yvonne Pomerleau et M. et Mme Hébert et M. Louis Châteauneuf, enrôlé dans l'armée active, se rendaient chez M. Léo Gauvreau, de Reno, et de là à la Rivière-la-Paix, chercher M. Jos. Châteauneuf, père de Louis, de Mme Hébert, et de Mme Gauvreau, pour revenir chez M. et Mme Arthur Labbé. Ceux-ci donnaient une réception en l'honneur de leur fils adoptif, Louis, qui retournait le lendemain rejoindre son régiment dans l'Ontario, camp Borden. Il fait partie du corps de police de ce régiment. Etaient présents à cette fête de famille: M. Jos. Châteauneuf et son fils, Louis, MM. et Mmes Omer Hébert, Léo Gauvreau, A. Marcoux, Mme C. Dargis, M. et Mme Eugène Dubrûle ainsi que leur deux filles, Mlles Marguerite et Thérèse, et leur jeune fils Bernard; Mme J.-E. Marcoux avec ses deux enfants, Georgette et Robert; M. et Mme E. Bisson et leur fils Claude, M. et Mme L. Benoit et Mme E. Lafleur. La plus franche gaieté ne cessa de régner et l'on ne se sépara qu'aux petites heures. Le départ de M. Marcoux avec les visiteurs eut lieu le jour même. M. et Mme A. Labbé étaient attristés du départ de leur neveu et fils aussi et ce dernier ne l'était pas moins mais on se console en sachant qu'il travaille pour une bonne cause et c'est dans l'espérance de se revoir que l'on se sépara ému de côté et d'autre. Bon voyage, soldat, et reviens-nous.

* * *

Mme C. Dargis recevait aussi des nouvelles de son mari qui demeure à présent à New-Westminster, C.B. Il est tout probable qu'elle ira le rejoindre dans quelque temps, s'il fait son séjour là-bas.

* * *

Mme Elzéar Bisson est revenue de Vancouver depuis le 25 août. Sa santé s'est un peu améliorée durant son séjour d'un an à la Côte. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.



STE-LINA

On a remarqué ces derniers temps beaucoup de travaux dans notre paroisse. Les travaux d'excavation du nouveau magasin de J. Lozeau sont terminés. MM. Généreux ont le contrat de construction.

* * *

M. Raoul Laplante est entré dans sa nouvelle maison.

* * *

Armand Mageau est à se bâtir une belle résidence avec toutes les commodités.

* * *

Chez M. Lionel Charbonneau ont posé une couche de stucco à leur nouvelle maison.

* * *

Mlle Bellerive a visité ses cousines de St-Paul, la semaine dernière.

LEGAL

Les funérailles de M. Michel Bordeleau, originaire nous dit-on des Trois-Rivières, ont eu lieu mardi matin sous la direction de M. Albert Trottier. L'inhumation s'est faite à côté de son épouse décédée il y a deux ans. Les porteurs étaient des anciens de la paroisse: MM. Gélot, Fortin, G. Demers, Morin, St-Martin et Laporte. On a remarqué au cimetière, MM. Arthur Lamoureux et Rocque, de Lamoureux. M. Bordeleau comme M. Chipps, n'avaient pas d'enfants ni de proches parents. C'est Mlle Adélina Bernard, de Thorhild, petite-fille de Mme Bordeleau, qui conduisait le deuil, après avoir pris soin du défunt durant sa longue et pénible maladie. Par son dévouement incomparable, cette jeune fille conservera longtemps l'admiration du voisinage.

* * *

Nous avons constaté dernièrement que Mlle Agnès Provost n'apparaissait plus au bureau de poste: ni à un guichet, ni à l'autre. Après enquête minutieuse, nous avons su avec regret que cetet brave jeune fille avait volontairement renoncé au "service civil" pour regagner son beau pays de Picardville. Nous regrettons son départ dans la mesure que nous avons pu apprécier ses aimables services, son empressement, ses belles manières.

* * *

Par contre, nous sommes heureux de revoir Mlle Rose St-Martin, revenue heureusement d'un séjour à l'hôpital qui nous a semblé long. Mieux vaut tard que jamais.

* * *

A une assemblée générale des Dames, sous la présidence de Mme Pierre Belley, il a été suggéré à l'unanimité que le projet de bazar (un mot arabe pour dire pique-nique d'automne) soit réalisé à la chûte des feuilles, vers la fin d'octobre.

* * *

M. l'abbé Nestor Therrien, grand maître des cérémonies, se propose en secret de tenir un concours musical d'amateurs, en l'honneur de la découverte de l'Amérique, le 12 octobre.

* * *

Parmi les nouveaux arrivés à Legal, conformément au projet de colonisation dont s'occupera le prochain congrès, nous avons noté Solange Huot, fille de M. et Mme Wilfrid Huot, (Marie DeChamplain), présentée au baptême par M. et Mme Irénée Préfontaine.

* * *

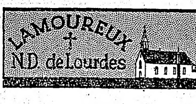
Dans la même semaine, un tout petit jeune homme est descendu chez M. et Mme Louis Garneau (Louise Davio). On lui a donné le joli nom de Paul en le baptisant dimanche, sous le regard de sa grand'maman et de son oncle Adélard Garneau.

* * *

M. et Mme Médard Léger, ainsi que M. et Mme Robert Hélie, d'Edmonton étaient en visite de paroisse, en route vers Shoal Creek, dans le Nord.

* * *

Believe it or not: un écho fidèle de la chronique nous arrive de loin, au moment de soumettre cet écriteau à la censure. Le R. P. Antonio Genest S. J. maintenant du beau collège Garnier à Québec, nous laisse entendre finement qu'il ne pratique pas toujours l'indifférence quant il s'agit de Legal. Et nous pareillement à son sujet.



M. Harold-Edward Buchanan vient d'entrer dans le giron de l'Eglise catholique. Ayant suivi avec assiduité un cours de catéchisme, il prononçait, le 14 septembre, sa profession de foi et recevait le baptême conditionnel en l'église de Lamoureux. Son parrain et sa marraine étaient: M. et Mme Armand Paradis. Assistaient à la cérémonie, M. et Mme Léo Godbout et Mlle Olivine Godbout.

* * *

M. Francis Paradis a été opéré de l'appendicite le 8 septembre. A l'hôpital de la Miséricorde, sous les soins du Dr Boulanger, il fait de rapides progrès vers la convalescence et doit être de retour dans sa famille actuellement. Nous lui souhaitons bonne chance.

* * *

L'ouverture des écoles, fixée au 15 de ce mois, a été retardée jusqu'au 22 septembre, si le Bureau de Santé ne change pas d'avis une fois de plus. Les ordonnances du Bureau de Santé sont comme les bons remèdes, elles sont efficaces quand on les suit Ceci me rappelle une histoire vraie. Un médecin bien connu dans l'Alberta, avait ordonné à un de ses patients de prendre régulièrement des pilules très efficaces. Le malade, par distraction, mit la boîte dans sa poche et n'y pensa pas davantage. Une semaine après, le docteur lui demande de ses nouvelles. Oh! dit-il, ça va beaucoup mieux. J'en étais certain répondit le docteur, car ces pilules sont vraiment merveilleuses. Je vous crois facilement répliqua le patient, car j'ai été guéri rien qu'en les portant dans ma poche! — Figure du docteur.... Attention! ne gardez pas les Ordonnances du Bureau de Santé dans votre poche.

* * *

Les battages sont toujours en souffrance. Puisse la Providence nous accorder un temps favorable pour les mener à bonne fin.

VIMY

Ce matin à 10 heures, en l'église de Vimy, a eu lieu le service funèbre de Jean-François Ihuellou, décédé le 14 septembre dernier, à Clyde, Alta, à l'âge de 64 ans.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte outre son épouse, ses filles: Mme Fagnan de Vimy, Mme Philippe Bilodeau, Mme Edmond Sabourin, Mme Philippe Shank de Gromont, Mme Frank Karman de Fawcett. Lui survivent aussi un frère et une soeur de Old Country.

Le R. P. Koolen, curé de Vimy, a officié à la cérémonie funèbre.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée par ce deuil.



M. le Dr J.-C. Hardy est en voyage d'affaires dans la région de St-Paul, Alta. Son épouse et son fils, Maurice, l'accompagnent.

* * *

Mlle Murielle Lenaour vient de faire son entrée à l'école normale d'Edmonton.

* * *

M. Edgar Hamel vient de s'enrôler dans l'aviation. On nous rapporte aussi que Mme Workman, épouse de notre agent de gare, s'est engagée dans l'armée.

* * *

MM. Antoine et Jean-Paul Bugeaud quittaient Falher, mardi dernier, pour continuer le cycle de leurs études au Juniorat Saint-Jean d'Edmonton, chez les RR. PP. Oblats. M. Jean-Paul Lamoureux ainsi que M. Clément Néron (celui-ci de White Mud Creek) les suivront bientôt.

* * *

A l'avenir, un Père de Falher desservira la mission du lac Magloire le premier dimanche de chaque mois au lieu du troisième dimanche. Le Père s'y rendra le vendredi pour n'en revenir que le lundi suivant en raison des catéchismes. Les Pères sont heureux de profiter de l'occasion pour rendre un témoignage de gratitude à la famille de M. Adélard Ouellette qui daigne offrir une si chaleureuse hospitalité au missionnaire.

* * *

M. Rosaire Néron, de St-Marcel, (White Creek Mud), passe la saison des récoltes à Falher, à l'emploi de M. Joseph Aubin.

LA COREY

La saison de la chasse est ouverte. C'est dire que les perdrix et les poules de prairie vont être dégustées, car elles sont abondantes dans nos parages.

* * *

Si la température continue ainsi pluvieuse, elle dévorera le grain, car les battages ne sont pas encore commencés. Quelques-uns seulement ont eu la chance de battre avant la pluie.

* * *

Les travaux du couvent avancent assez rapidement. La construction est sous la direction de M. Philippe Séguin, de Bonnyville.

* * *

M. Henry Paradis s'est procuré la petite maison de Mme Brayley et il l'a déménagée.

* * *

M. François Déry, accompagné de sa nouvelle épouse, ainsi que M. et Mme Eugène Déry, tous de Cold Lake, visitaient des parents dimanche.

* * *

On a amélioré quelques milles de notre route vers Bonnyville. On dit que les travaux achèveront prématurément. Ce serait malheureux si on ne décidait pas à se rendre jusqu'à nous. Nous espérons que notre député usera de son influence pour faire continuer les travaux, s'il s'intéresse à notre district.

* * *

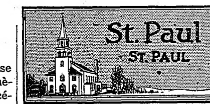
L'ouverture des classes est retardée au 22. Mlle Acida Beamonte, d'Edmonton, est déjà arrivée pour prendre sa classe.

* * *

Dimanche, pour la première fois depuis notre retraite, nous avions notre supplique à N.-Dame du Perpétuel Secours. Un assez grand nombre de paroissiens y prenaient part le soir.

* * *

M. Jos. Verrier et sa fille visitaient ses parents. Ils ont fait le voyage de Bonnyville en bicyclette.



BAPTEMES

Le 10 août, Joseph-Clovis-Nazaire Robert, fils de M. et Mme Joseph Thérien (Claudia Boisvert). Parrain et marraine, M. et Mme W. Boisvert.

Le 10 août, Marie-Claire-Jacqueline, fille de M. et Mme Joseph-Ovila Berlinguette. Parrain: Paul Dubé; marraine: Louise Dubé.

Le 17 août, Joseph-Eugène, fils de M. et Mme Joseph Durand. Parrain: Roméo Lamothe; marraine: Paulette Ouimet.

Le 17 août, Joseph-Louis-Jean, fils de M. et Mme Philippe Lafrance (Adrienne Désaulniers). Parrain et marraine: M. et Mme, Noël Lafrance.

Le 8 septembre, Marie-Jacqueline-Ella, fille de M. et Mme Hector-E. Brosseau. Parrain: Albert Landry; marraine: Gisèle Demers.

* * *

Dimanche, le 14 septembre, M. et Mme Clovis Thérien avaient le bonheur de voir réunis autour d'eux leurs enfants et petits-enfants. Ce fut une belle fête familiale. Un seul de leurs fils et sa dame étaient absents: Lionel, enrôlé dans l'armée, corps postal, demeurant dans l'Est du Canada.

Le soir, il y eut grand souper et durant la veillée qui suivit, laquelle se termina aux petites heures, une gaieté de bon aloi ne cessa de régner parmi tous les membres de la famille si heureux de se retrouver ensemble.

Etaient présents: M. et Mme Emile Ouimet (Cécile) d'Edmonton; M. et Mme Georges Cyr (Bertha) d'Edmonton; M. et Mme Victor Therrien (Claire-Anna) de Vancouver; M. et Mme Joseph Thérien, M. et Mme Emile Thérien, Mlle Eva Thérien de St-Paul, 6 petits-enfants et autres parents et amis intimes de la famille.

(suite à la page 5)



M. Albert Langevin, de notre paroisse, nous a quitté au cours de la semaine pour se rendre à Edmonton. Il est entré au Grand Séminaire St-Joseph pour y suivre ses cours de théologie et se préparer à la prêtrise. Nos meilleurs voeux et nos sincères félicitations.

* * *

Mardi dernier, le 9 septembre, le R. P. Chalifoux bénissait le mariage de Mlle Laura Langevin, fille de M. et Mme Geo. Langevin, de St-Vincent, avec M. L. Hurtubise, fils de M. et Mme C. Hurtubise, de St-Paul. L'heureux couple est parti en voyage de noces à Edmonton. On leur prépare une réception pour leur retour.

Les nouveaux époux s'établiront sur leur ferme à Owlseye.

MISSION ST-LOUIS

M. Noël Boisvert quitte St-Louis de Ballater pour Falher où il occupe une position à la station.

* * *

M. Jos. Boisvert quitte sa ferme pour tenir restaurant à Falher.

* * *

Le 10 septembre dernier, le Père Jean Marsan, O.M.I., vicaire de Falher, domait la sépulture au premier garçon baptisé dans la mission St-Louis, Joseph-Aurèle-Henri-Louis Blanchet, fils de Marius Blanchet et de Thérèse Lonfat. Le bébé n'a vécu que six semaines. Nos sympathies à la famille de M. Blanchet.

MALLAIG

Vendredi, M. l'abbé Connoir, curé de Fort-Kent, rend visite à Mallaig et trouve notre curé à manoeuvrer des planches au planneur de M. Martin qui prépare le bois pour la construction du presbytère.

* * *

Dimanche soir, premier salut régulier dans l'église St-Jean de Brébeuf. On avait oublié d'apporter une lumière. Les chantres durent s'éclairer à la chandelle.

* * *

Lundi matin, on se met sérieusement au travail sur la construction du presbytère. Onze hommes, sous l'habile direction de M. Lamoureux, posent le premier plancher. M. Lamoureux prépare le bois de la charpente.

* * *

Lundi, la Soeur Supérieure de St-Paul rend visite aux religieuses d'ici.

FORT KENT

De passage au presbytère les RR. A. Barbeau, vicaire à Morinville, Thibault, curé de LaCorey, R. Père Lavallée du Lac Froid accompagné du Père Tétrault, du Juniorat St-Jean.

* * *

M. et Mme Landry, après avoir passé quelques semaines parmi nous sont retournés à Montréal. Mme Landry, autrefois était Mme Vve Conrad Labrie.

* * *

Sont allés à Edmonton pour examens chirurgicaux, M. et Mme Roméo Gaucher, Mme Audrie Landry et sa petite fille Claire, ainsi que Mme Royal Lapierre et son fils.

* * *

M. Archie Ducharme et sa dame ainsi que M. et Mme Noël Fournier sont allés rendre visite à leurs parents de Manville.

* * *

Les Dames de Ste-Anne avaient dernièrement leur assemblée annuelle. On été élues pour l'année: Mme Audrie Landry présidente, Mme Arthur Rondeau, vice-présidente, Mme Joseph Rondeau secrétaire-trésorière. Il a été proposé que nous aurons notre bazar annuel vers la mi-octobre.

* * *

Mme James Collins qui a subi dernièrement une grave opération à l'hôpital St-Louis va assez bien pour le temps, ainsi que Mlle Estelle Col-

(suite à la page 5)

Lisez et faites lire la Survivance.

DECES DE M. LAURENDEAU

Mort d'un pionnier à Calgary

La mort vient de prendre un de nos plus anciens pionniers de l'ouest canadien dans la personne de M. François Laurendeau, décédé le 2 septembre, d'une maladie de coeur, à l'hôpital Lacombe où il résidait depuis quelques mois.

Tout jeune, M. Laurendeau se dirigea vers l'ouest canadien, en 1882, et s'arrêta à Winnipeg pour y faire un séjour de trois ans. En 1885, il partit pour Banff où il se joingnit à son frère, Athanase, qui y conduisait une boulangerie.

Quatre ou cinq ans plus tard, il s'en alla à Canmore pour y établir une boulangerie et il y résida pendant cinq ou six ans.

De là il retourna à Montréal où il acquit une cour de charbon et bois en société avec son frère, Avila.

Après un séjour de quelques années dans la métropole du Canada, il revint dans l'ouest pour s'établir définitivement à Calgary où il avait la position de contre-maître d'entrepôt pour la Western Commercial Co. Ltd.

Depuis quelques années, sentant l'âge affaiblir sa santé, il se retira chez sa soeur, Mme P. Belisle où il résida jusqu'à sa dernière maladie.

A la famille en deuil, nos sincères sympathies.

CARNET SOCIAL

EDMONTON

Mlle Lucienne Bourbeau, de Cold Lake, a passé quelque temps avec la famille Adélard Baril.

* * *

M. et Mme J.-B. Turtubise ont eu en vacances leur fille, Mlle Marguerite Hurtubise, repartie dimanche soir pour Port-Arthur, Ont.

* * *

Ayant passé l'été dans les Rocheuses, M. Louis Beauchamp est revenu de Lac Louise, et M. Pierre Gariépy revient cette semaine de Jasper Park.

* * *

Mme Thos. Lessard est partie pour quelque temps à St-Paul.

* * *

La veille du départ de M. Léo Brault, R.C.A.F., pour Montréal, un groupe de ses amis se sont réunis pour lui souhaiter bon voyage et bonne chance.

* * *

M. et Mme Adrien Blais sont en vacances en Saskatchewan, visitant M. et Mme Paul Lachambre, à Paradise Hill.

* * *

Un bon nombre de Canadiens étaient dans l'assistance aux courses et concours hippiques sur la belle ferme de M. M.-L. "Micky" Ryan, près de St-Albert, au profit des oeuvres de guerre. Nous avons remarqué M. Louis Normandeau, les familles Brault, Mme J.-E. Lambert, les RR. PP. Naessens et Bidault, O.M.I., et d'autres de St-Albert Morinville, Legal, etc., et particulièrement M. J.-E. Brault, conduisant un beau trotteur. Cela rappelle le bon "vieux temps."

* * *

A M. Thommy Lessard, de St-Joseph de Beauce, autrefois de Edmonton-nord, nous offrons nos sympathies dans le deuil de son épouse, décédée la semaine dernière.

Aussi à Mlle Jacqueline St-Jean, qui vient de perdre sa mère, Mme M.-E. St-Jean, Villa Laurier, dont les funérailles ont eu lieu à Chauvin.

* * *

M. et Mme Edouard Côté et leur fils Jean sont retournés à Segundo, près Los Angeles, après avoir passé quelque temps chez M. Eugène Côté de notre ville. Ils ont été enchantés de leur visite chez-nous.

EDMONTON-NORD

Nous avons eu le plaisir de revoir parmi nous le R. P. Jean de Capistran, O.F.M., de retour au Canada, après un séjour de quatre ans en Europe.

Dimanche le 7 septembre, à la salle paroissiale d'Edmonton-Nord, le R. P. Jean de Capistran montra quelques films qu'il tourna lui-même en Europe. Il nous fit voir plusieurs paysages sur la Suisse, l'Autriche, le Portugal et l'Allemagne.

Nous remercions le R. P. Jean de Capistran de cette intéressante soirée-causerie, et nous espérons avoir le plaisir de le revoir encore à Edmonton sous peu.

CALGARY

Mme E. Poulin a passé une fin de semaine à Edmonton.

* * *

Le Sergent M. Major F. Giroux, R.C.O.C., est en voyage d'inspection dans le nord de la province.

* * *

M. P. Bourque de Québec, est en visite chez sa soeur, Mme R. M. Spence.

* * *

Mlle Béatrice Bourque est revenue chez sa tante après quelques mois de vacances passés chez ses parents.

* * *

M. et Mme Gérard Champagne de Montréal sont en visite chez leur cousine Mme Spence.

* * *

Mme J. Côté est revenue de Vancouver pour reprendre domicile à Calgary. Nous lui disons bienvenue.

* * *

Mme A. Belisle et Lorraine sont revenues d'un voyage de quelques mois à Vancouver. Elles sont très enchantées de ce voyage à la côte.

* * *

Mlle J. Lalonde a aussi pris une vacance à la côte du Pacifique.

* * *

M. et Mme Knight, de Victoria, étaient en visite chez sa soeur Madame Fred Boucher. M. Fred Boucher est retourné avec eux pour une visite d'une semaine.

* * *

M. E. Nadeau et sa famille sont allés pour fin de semaine dans les montagnes.

* * *

M. et Mme P. Schmidt ainsi que leur fille Léona sont allés à Cardston samedi passé.

* * *

Mlle Marie Gourdine est de retour de Banff ainsi que M. Henri Rioux.

* * *

M. J. Despins est allé en voyage dans tous les grands centres de la Rivière-La-Paix.

* * *

Un déjeuner a été donné par le cercle des jeunes dimanche le 14 septembre.

* * *

M. Clovis Bray faisait de la propagande au camp Sarcee avec un "V" enseigne de la victoire.

* * *

Mme Charlotte McCool a acheté une maison près de la 17e avenue et la 5e rue ouest.

* * *

M. le Curé a visité les patients au Sanatorium. Tous semblent bien se porter.

* * *

On cherche le coupable qui a vidé le reservoir à essence de l'automobile du Sergent A. Rostaing dimanche soir en avant du presbytère.

* * *

M. et Mme A. Schmidt invitent le cercle des jeunes à une soirée à domicile dimanche prochain à 8h.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que M. G. Simonin a repris son travail après plusieurs mois de maladie.

* * *

Lucien Auclair a souffert d'une brûlure à l'oeil gauche causé par de la chaux.

* * *

M. le Curé avec ses aides: L. Auclair, G. Villeneuve, E. Auclair, L. Despins, C. Veilleux et C. North ont réparé le toit de l'église. Il n'y a pas eu de grêve durant les 3 jours qu'ils ont travaillé. Cependant la pluie leur a nui quelque peu.

* * *

M. Frank Simard est encore convalescent.

* * *

Après deux mois d'inactivité la Société des Dames de la Sainte-Famille ont eu leur première assemblée. Elles ont décidé d'organiser différentes choses pour l'automne au profit de notre paroisse. Comme première activité il y aura une partie de BINGO et une raffle dimanche le 28 courant dans la salle de l'église.

SAINT-PAUL

(suite de la page 4)

La température pluvieuse que nous avons eue récemment a retardé les travaux des battages mais ces jours-ci nos braves fermiers se sont remis à l'oeuvre avec entrain. Le rendement de la récolte sera en moyenne, cette année, de 12 minots de l'acre pour le blé, 18 minots pour l'avoine et 14 minots pour l'orge. La partie nord de notre district semble la mieux favorisée. La sécheresse et en certains endroits la grêle sont la cause d'un rendement moindre que celui des années passées.

* * *

Ces jours derniers, nous avons eu la visite du R. P. P.-E. Breton, O. M.I., Rédacteur de La Survivance.

Etaient aussi parmi nous dimanche les RR. PP. Jean Patoine, de La Survivance, et Georges Tétreault du Juniorat St-Jean. *Nous étions* heureux de les entendre prêcher aux deux messes.

* * *

Mme J.-N. Fontaine et ses enfants sont revenus de Didsbury, Alta où ils ont passé deux mois de vacances.

FORT KENT

(suite de la page 4)

lins qui a subi une opération pour l'appendicite.

* * *

M. Charles Chassé, qui était venu passer quelques jours dans sa famille, est retourné reprendre son travail dans le sud.

* * *

Sont maintenant résidants dans leur belle maison, M. et Mme Albert Baril. Tous sont heureux de les compter nos paroissiens.

* * *

M. Henry Levasseur a fait l'achat de l'emplacement de M. Chal Olsen comme agent de la "North West Distributor Oil," celui-ci nous quitte avec sa famille pour la ville.

* * *

Les battages qui ont été interrompus par le mauvais temps, reprendront leur train cette semaine, si le beau temps nous continue.

* * *

Nous espérons que nos classes ouvriront prochainement. Nos institutrices, Mlles Bernadette et Maria Mathieu nous sont déjà de retour.

* * *

Notre junioriste Martin Michaud se prépare pour son entrée le 18. Son confrère, Paul Labrie, continuera son cours à St-Joseph, avec les Soeurs Ste-Croix.

ANNONCES CLASSIFIEES

Instituteurs demandés

Instituteurs bilingues demandés pour écoles rurales. Salaire payé d'après liste autorisée. Division scolaire Sturgeon. Entrevue personnelle désirable. Faire application immédiatement, et donnez expérience, rapports d'inspecteurs et autres recommandations, à R. J. Scott, B.A., surintendant Sturgeon School Division No 24, Chambre 37, édifice Gariépy, Edmonton.

Instituteurs demandés

La Division scolaire St-Paul demande six instituteurs bilingues catholiques pour écoles rurales. Bonus de $50. en plus de l'échelle ordinaire de salaire. Veuillez soumettre tous renseignements nécessaires ainsi que votre dernier rapport d'inspecteur avant le 5 août à M. C.-M. Seller, Secrétaire, Division scolaire St-Paul, St-Paul, Alberta.

Professeur de musique

Un professeur de musique, piano, guitares, banjo, violon, organiste, prépare pour examens, désire s'installer dans l'Alberta dans un centre apportun. Ecrivez Boîte 80. La Survivance, Edmonton.

Menagère demandée

On demande pour le presbytère de Prince Rupert une bonne ménagère. Envoyer application, références et termes au Rév. Père A. Monnet, O.M. I., casier postal 778, Prince Rupert, Colombie Anglaise. Connaissance de l'Anglais nécessaire.

Maitresses bilingues

Six maitresses bilingues demandées pour des écoles rurales dans la division de McLennan. Adressez- à E. C. Stehelin, McLennan.

THE GOVERNMENT LIQUOR CONTROL ACT OF ALBERTA

APPLICATION FOR BEER LICENSE

Public notice is hereby given that the undersigned intends to apply to The Alberta Liquor Control Board for a License to sell Beer by the glass or open bottle, for consumption on the licensed portion of the premises, and also to sell Beer by the unopened bottle for consumption elsewhere than upon the licensed premises, in conformity with the provisions of The Government Liquor Control Act of Alberta and the regulations made thereunder, with respect to the following described premises:

Beer Salesroom in the south-east corner of the ground floor of the Donnelly Hotel, situated on Lot 15, in Block 2, Plan 204 C. L., Donnelly, Alberta.

Dated at Donnelly, Alberta, this 17th day of September, 1941.

H. KULKA, Applicant.

LEGAL SE PREPARE EN VUE DU CONGRES

Lors d'une assemblée d'après-messe, un nouveau comité de l'Association est entré en fonctions à Legal. MM. Dominique Coulombe et Paul Chauvet ont été respectivement choisis comme président et secrétaire, avec M. Lionel Forcade, vice-président, et MM. Jos.-N. Demers, Dom. Montpetit et Léon St-Martin comme conseillers. A l'appel du curé, presque tous les hommes étaient présents; les jeunes aussi étaient bien représentés. Cela fait plaisir de prévoir que cette fois eux aussi auront leur mot à dire. Qu'ils sachent qu'on s'en occupe. M. le vicaire exposa clairement le but de l'assemblée et l'importance du Congrès qui tracera le programme des activités prochaines. Exemple: le Congrès d'il y a deux ans auquel on doit en grande partie l'avancement et le succès du mouvement coopératif. L'après-guerre viendra; moins on ne sait quand, plus il faut être prêt, par l'étude préalable des problèmes qui se présenteront. On ne peut plus, et l'on ne peut pas être satisfait du médiocre ou d'un demi-succès. Il faut que le Congrès ne soit pas moins qu'un plein succès. Les sujets à l'étude, tels que Colonisation, Artisanat, Agriculture forment un "trois-dans-un" parfait qui s'exprime par l'amour de la terre. Prenons garde; pour que l'amour de la terre ne reste pas un problème, il faut bien comprendre les trois donnés. On entend dire: l'amour de la terre? — Folie! Tant d'hommes sensés semblent le croire pour en avoir fait l'expérience. La difficulté va être confrontée au Congrès. — Ca ne va pas? On va trouver le mal au Congrès. Fermiers, voilà une chance, ne la manquez pas. Il est grand temps d'en finir. On met le blâme partout, même sur la création. La Bonne Terre, la Grande Amie, non, le mal n'est pas là; tout ce que Dieu a fait est bien fait. Le mal est ailleurs. Les "invités" (l'ont-ils été?) se sont rendus maitre dans la maison. Il s'agit de nous faire une place, de reconquérir nos royaumes. Le Congrès, si vous le voulez, sera l'ouverture de la chasse aux loups. — Le 12 octobre, le comité se réunira en séance d'étude pour rédiger des résolutions qui seront soumises ensuite à une assemblée générale. ETUDIONS NOS PROBLEMES POUR LES COMPRENDRE ET LES RESOUDRE.

Tougas, M. et Mme Maurice Tougas, M. et Mme G. Pépin, Mlle Marcelle Pépin, Mlle Simonne Bonin, Mlles Laurence et Thérèse Sabourin, Mlle Thérèse et Jeanne Kéroack, Mlle Paulette Crévolin, Mlle Litta Martin, Famille Joseph Bourbeau (Tingwick, Qué.) M. et Mme Léon Blais, M. et Mme Alphonse Sylvestre, M. et Mme Alphonse Brissette, M. et Mme P. Vettorel, M. et Mme A. Crévolin, M. Jean Lachambre, Mme E. Lessard, Famille P. J. Barbeau, Mlle Charlotte Bernier, M. et Mme Henri de Savoye, M. et Mme J. W. Pigeon, M. et Mme Louis Normandeau, M. et Mme P. Feguenne et famille, M. et Mme W. Legris, Mme J. A. Rioux, Jean Paul Rioux, Mme J. E. Lambert, M. et Mme Roméo Dubreuil (St-Boniface, Man.) M. et Mme Wm. Templeton, M. et Mme M. B. Wright, Mlle Juliette Bédard Briercrest Saddle Club, Staff of Dept. of Municipal Affairs, M. et Mme J. H. Rouse, Keith and Doreen, Lieut. & Mrs. G. E. Blais, Mr. and Mrs John Jacobs, Mrs R. H. M. Gilker, Famille H. E. Patenaude, Mme Darimont et Albert, M. et Mme Maurice Lavallée, Madame Simonne Nobert, Employees of Fabric of McKenzie Air Service, Airport Division, Fabric Dept. Mackenzie Air Service, Staff of City Telephone Dept., Officers and Men 2—49th Bn. C.A. (R), M. et Mme L. Gingras (Sherbrooke, P. Q.), Mlles Gilberte et Florestine Comtois, (Sherbrooke), Mlle Jeannette Langlois, M. et Mme Ernest Dame, M. et Mme Roméo Bouchard, M. et Mme Alp. Hervieux, M. et Mme Duport, M. et Mme L. Morin et famille, M. et Mme Augustin Morin, Mme Larue et Mlle Gobeille, M. A. Soutter, Miss. Pat. MacMillan, Mrs. Emily Stadler, Mr. and Mrs. D. Cameron, Mr. M. Failing, Mr. and Mrs. J. Vignuda, Mr. and Mrs. E. E. Linbberg and Hazel, Mr and Mrs. W. C. Tailby, Mr and Mrs. A. Black, Mr. and Mrs. W. Greaves, Mr. and Mrs. L. Mitchell, Mr. J. W. Kirk, Mr. and Mrs. J. Nobbs, Mr. and Mrs. J. Short, Mr. and Mrs. L. Waage, Mr. and Mrs R. Hanson, Mrs. Alice Reece and family, Mrs. Joseph Steffes, Morinville, Alta., Mme Emile Ducharme, Warwick, Que. Mlle Jeanne Gauthier, Warwick, Mlle C. Héroux St-Paul.

TELEGRAMMES

M. et Mme Agésilas Kirouac, (Warwick, P.Q.), Famille Joseph Maheu, (Arthabaska, P. Q.), M. Jos. Lambert, (Wells, B. C.) M. et Mme L. J. Comtois, (Sherbrooke, P. Q.), Famille Ubald Maheu, Victoriaville, P. Q.), Famille Wm. Gauthier, (Warwick), Mme Albert Houle, (Arthabaska, P. Q.), Mme J. B. Lambert, Quesnel, B. C.), Mme B. Gauthier, (Sherbrooke, P. Q.), Famille Chas. C. Bernier, St-Boniface, Man.), M. et Mme Télesphore Lemay, (Sherbrooke, P. Q.)

SERVICE FUNEBRE DE MME ADELARD BARIL

Jeudi dernier, en l'église Saint-Joachim d'Edmonton avait lieu le service funèbre de Mme Adélard Baril. Le R.P. Armand Boucher, O. M.I., curé officiait, assisté des RR. PP. Henri Routhier, O.M.I., provincial et James Lynch, O.M.I., professeur au Juniorat Saint-Jean.

L'on remarquait dans le sanctuaire les RR. PP. Joseph Fortier, S. J., Recteur au Collège des Jésuites, Joseph LeBris, O.M.I., économe provincial, Amédé Nadeau, O.M.I., supérieur du Juniorat, MM. les abbés Roméo Ketchen curé de l'Immaculée-Conception et J. A. Normandeau, ancien curé de Joussard, les RR. PP. Gervais et Dechène, Jésuites, L. Pépin, G. Gathy, G. Rousselle et Jean Patoine, Oblats.

Le choeur de chant, au grand complet, était sous la direction de M. Gédéon Pépin.

Les porteurs étaient: Sénateur A. Blais, Hon. Lucien Maynard, J. H. Julien, L. D. Blais, J. E. Brissette, Albert Turgeon.

Messes-Témoignages de Sympathies-Fleurs:

M. et Mme Gérard Baril, M. et Mme Adrien Blais, Famille Jos. Chatain, Famille Ulric Lambert (St-Boniface), Famille Philippe Lambert, M. et Mme Paul Chatain, Rév. J. R. Ketchen, Rév. R. Barbeau, Rév. E. Tessier, Rév. H. Hétu, O.M.I., Juniorat St-Jean, M. et Mme M.J. Blais, Les Dames St-Joachim, Cercle Les Bonnes Amies, M. et Mme J. N. Tessier et Famille, M. et Mme J. B. Gagnon et Mildred, Hon. Lucien et Mme Maynard, M. et Mme A. Boileau et famille, Mme B. T. Olsen et famille, Dr et Mme A. Clermont, Mme W. Donovan, Mme Yvonne Saunders, Mme M. Boudreau, Pierre et Roger Gariepy, M. et Mme André Lachambre, M. et Mme Rosaire Sabourin, M. et Mme J. A. Turgeon, Mlle Betty Morris, Mlle Ruby Rodberg, M. et Mme A. Kéroack, M. et Mme Jacques Sylvestre, M. et Madame J. N. Coté, M. et Mme Josephat Baril, M. T. J. Laflèche, M. et Mme Leger Roy, M. et Mme C. E. Gariepy, Mlles Bérangère et T. Mercier, M. et Mme P. E. Poirier, Famille J. H. Julien, Mlles G. et T. O'Neil, Mlle Suzanne Paradis, M. Gabriel Paradis, Mme A. McKinnon et Muriel, M. H. Milton Martin, Mme E. Bérubé, M. et Mme J. E. Brisette, M. et Mme H. P. Surette, M. E. Voyer, Mlle Gabrielle Voyer, M. et Mme Maurice Voyer, Mlle Lucienne Bourbeau, M. et Mme Paul Guenette, M. et Madame A. E. Rocque, Mme et Mlle Hurtubise, Mlle Marguerite Hurtubise, M. et Mme Jacques Jenvrin, Mme Paul Jenvrin, Mme Alfred

PAGE DU CULTIVATEUR

"PAS DE GREVE DANS L'AGRICULTURE"

A mes frères, les AGRICULTEURS, salut!

En parcourant les journaux depuis assez longtemps, nous avons constaté que des grèves se succédaient presque sans interruption sur ce continent d'Amérique; une réglée, une autre surgit, quand ce n'est pas à une place, c'est à une autre et toujours les grèves se continuent sans interruption. On a beau les combattre par les armes comme à la guerre, faisant usage de baionnettes, de fusils, de colonnes motorisées, de gas lacrymogènes, etc., et ce, dans un pays en paix (les Etats-Unis) travaillant pour la guerre, et dans un pays en guerre (le Canada) travaillant pour la paix.

Inutile de vouloir estimer les pertes considérables de temps et d'argent encourues par ces grèves sans cesse renaissantes, hydres à sept têtes de la fable ancienne devenues réalités pendant la plus grande guerre que le monde ait connue.

Pourquoi donc ces grèves et comment les expliquer?

Les ouvriers ne sont pas satisfaits des salaires de guerre, exorbitants en d'autres temps; à leur tour, ils veulent profiter de ces moments d'effervescence populaire, mondiale pour encaisser et partager leur part de bénéfices des contrats de guerre, disent-ils. D'un autre côté, ils ne cessent de réclamer leur "juste part", vu que tout a subi une hausse justifiée, sinon justifiable dans le coût de la vie; par conséquent, ils se croient en droit et un droit de demander et d'exiger une hausse de salaire correspondante.... Et cela semble justifié par l'attitude que sont forcés de prendre les compagnies, les organisations, les gouvernements même devant ces réclamations toujours menaçantes. Et ce qui arrive, c'est que les ouvriers retournent au travail après avoir remporté une victoire morale doublée et dédoublée de signes de piastres et d'une large coupure dans les heures de travail....

Et tout cela, au vu et su des autorités gouvernementales, avec leur assentiment probablement forcé, mais que l'on sait exploiter à l'occasion.... et quelle occasion? L'occasion de la guerre qui exige tous les efforts, tous les sacrifices en nature, en argent, en hommes "jusqu'au dernier sou et jusqu'au dernier homme", comme on a dit dans la dernière grande guerre.

L'occasion de faire quelques piastres pendant que cela durera et le plus longtemps, le mieux.... Et la victoire des alliés? et la démocratie donc? A quoi riment ces choses, ces noms, ces appels? pour ces faiseurs de grèves? au nom des principes chrétiens d'humanité, de charité, de survivance d'une civilisation en train de périr? au nom d'une mystique que l'on exalte jusqu'au troisième ciel en en faisant presque un article de foi? la démocratie....

Voilà pour les grèves et les grévistes.

Maintenant tournons la page noire, page noircie par les événements quotidiens relatés par les journaux, jetés à tous les vents par la radio sans qu'aucune censure puisse contrôler cette mauvaise annonce. Dans cette page blanche de toute annonce de grève, de résistance aux ordres que dis-je? aux désirs des autorités, ce qui frappe le plus, c'est que cette absence complète de grèves coïncide avec une réduction des emblavures, par conséquent des profits légitimes d'un dur travail exposé à plusieurs aléas, sécheresse, gelées hâtives, grêles et autres fléaux qui peuvent surgir en un instant et détruire els espoirs de plusieurs mois, anéantir la récolte de demain et jeter sur le pavé les producteurs des nécessités premières de la vie. Drôle de contraste, mais qui est un fait vivant, vécu, qui crie vers le ciel, vers ce qu'il y a de plus sacré au monde, la justice distributive ou plutôt l'injustice érigée en principe, consacrée par les autorités gouvernementales et autres contre une classe de la société, contre une industrie basique sans laquelle toutes les autres périclitent, la destruction de la démocratie, l'esclavage, les camps de concentration, qui deviendront demain le partage des populations qui sont saignées à blanc pour le maintien, la défense et le soutien nécessaire et assuré de ces principes d'ordre, de justice, pour lesquels on demande et on exige de tels sacrifices.

Ces injustices, ces vexations de toute sorte que l'on renouvelle à chaque saison, à temps et à contretemps contre la classe des agriculteurs, des fermiers, des producteurs des nécessités premières de la vie ne peuvent durer toujours. L'on est en droit de se demander pourquoi les gouvernements font-ils la sourde oreille aux justes réclamations et aux pressantes recommandations des fermiers des trois provinces des prairies pour ne citer qu'un cas? Depuis deux ans au moins, on a démontré, chiffres et faits en mains, que seule l'agriculture n'avait pas reçu sa part, non pas de faveur comme les autres industries, mais au contraire, avait plutôt été tenue et réduite en servitude, sujette à tous les assauts de la grande finance ou des trusts et l'on en a abusé comme on le fait encore tant et tant.

Pourquoi donc cela?

Parceque l'agriculteur, lui, ne sait pas faire de grèves. Il coopère avec le Créateur à nourrir l'humanité, bon an, mal an. A l'exemple du Maître des destinées, il est patient. Patiens quia aeternus, a dit un grand saint et un grand penseur. Dieu est patient parcequ'éternel, parcequ'il a une éternité pour punir, pour venger sa justice, etc. De même pour l'agriculteur, l'homme du sol, il est patient parcequ'il a la durée pour lui; comme Dieu, il enfliera des années les pires injustices de la part des autres classes, surtout des dirigeants contre lesquels, semble-t-il il ne peut rien.... Il souffre en silence, il endure patiemment, parcequ'il a pour lui le temps parcequ'il a des principes d'honnêteté, de justice, de patriotisme qui reposent sur le sol; sur l'avenir et disons-le sur le sens de cette justice imminente qui se reflète du Créateur sur l'homme des champs. Mais prenons garde, le jour de la vengeance ou de la rétribution viendra et gare à la casse alors. Il sera trop tard, l'orage qui gronde à l'horizon éclatera et sèmera des ruines où auparavant c'étaient les sources de la vie.

Rappelons-nous la légende du Chien d'Or:

Je suis un chien qui ronge son os....
En le rongeant, je prends mon repos
Viendra un jour qui n'est pas venu
Où je mordrai qui m'aura mordu.

J.-A. Normandeau, ptre

Le beurre japonais

TOKIO, Sept. (BUP) — Les nécessités économiques contraignent le Japon à se nourrir de beurre artificiel. On consomme actuellement au Japon plus de beurre artificiel que de beurre naturel. Le nouveau produit synthétique est fabriqué dans les usines de Tokio à l'aide d'huile de fèves soya, de graine de coton, de noix de coco et de pistaches. Un beurre artifiel de qualité inférieur est tiré de l'huile de poisson.

Des récoltes immenses

WASHINGTON — Le secrétaire de l'Agriculture, Claude-R. Wickard a demandé aux cultivateurs américains de produire d'immenses récoltes en 1942 parce que, selon lui, "la guerre actuelle est aussi celle des Etats-Unis" et que les "besoins des nations qui résistent encore à Hitler doivent être satisfaits."

STOCKHOLM — On mande de Norvège que Josef Terboven, commissaire nazi dans ce territoire occupé, a ordonné la confiscation de tous les appareils de T.S.F. d'Oslo et d'autres villes norvégiennes.

VICHY — Le ministre de l'Intérieur, M. Pierre Pucheu, a présenté au Conseil un projet répondant au voeu du général Weygand pour une réforme des institutions algériennes.

PROVERBES

Une bonne femme est le meilleur meuble de la maison.

Femme sage reste à son ménage.

Pour faire un bon ménage, il faut que l'homme soit sourd et la femme aveugle.

Bonne femme n'est jamais oisive.

Quand la poule ne gratte pas aussi bien que le coq, le ménage va mal.

Avant de demander une fille en mariage, on observe premièrement le caractère de sa mère.

On pleure la mort d'une fille pendant quelques mois; mais on la pleure tous les jours si elle est mal mariée.

Amitié de gendre, soleil de décembre.

Qui se marie à la hâte se repent à loisir.

Un homme heureux se porte toujours bien.

En ramassant grain par grain, tu rempliras néanmoins ton panier.

Dire la vérité en face, c'est perdre l'amitié.

Celui qui est le maître de sa colère est le maître de tout.

Chaque famille a son bossu.

Ne crache pas dans le puit: il pourrait t'arriver d'y boire.

L'oiseau se laisse attraper par la nourriture; l'homme par de belles paroles.

En mains d'autrui, le morceau parait toujours gros.

La répression de l'alcoolisme en France

VICHY — Le Conseil des ministres s'est occupé de la répression de l'alcoolisme à sa dernière séance. Des textes viendront modifier les lois en vigueur depuis l'armistice. On prévoit de sévères mesures pour limiter la consommation de l'alcool.

POURQUOI NE PAS ACHETER QUELQUES MOUTONS CET AUTOMNE?

Vu la rareté de la main-d'oeuvre agricole, beaucoup de cultivateurs trouvent qu'il est nécessaire de réduire le nombre de tête de bétail. Cependant, l'étendue consacrée au pâturage demeure la même, et de ce fait l'herbe et même d'autres aliments seront perdus, si le bétail vendu n'est pas remplacé.

L'industrie ovine dans cette province, même avant la guerre, ne fournissait pas aux marchés domestiques tous les agneaux nécessaires et encore moins la laine. Depuis le début de la guerre, les demandes pour ces deux produits ont considérablement augmenté. C'est pourquoi, à l'époque actuelle, il semble très opportun de commencer l'élevage du mouton. D'ici à la fin de l'automne, beaucoup de brebis et d'agnelets seront envoyées sur les marchés. Pourquoi alors ne pas s'arranger de façon à acquérir quelques têtes qui formeront le noyau d'un petit troupeau?

L'ELEVAGE DU MOUTON SERA TOUJOURS PROFITABLE.— Il n'y a, toute proportion gardée, qu'un petit déboursé à faire. Et les revenus viennent vite; de la laine et des petits moutons chaque année. Les moutons vont profiter et bien se comporter là où d'autres animaux ne peuvent vivre et avantageusement au bon pâturage et aux autres soins donnés. Relativement peu de travail est requis, excepté durant la période d'agnelage. Comme bergerie, il ne s'agit pas d'avoir une bâtisse dispendieuse, il suffit tout simplement qu'elle soit sèche.

Les moutons sont considérés comme étant de bons destructeurs de mauvaises herbes les plus communes et de ce fait, ils constituent une aide précieuse dans un pâturage. Ils augmentent aussi la fertilité du sol sur lequel ils paissent. De plus, ils ne souffrent pas de la sécheresse comme les autres classes d'animaux et un troupeau de moutons peut être maintenu indéfiniment si les règles élémentaires de l'hygiène sont suivies et une bonne régie est exercée.

EXPERIENCE. — Un homme peut commencer l'élevage du mouton sans avoir de l'expérience, mais il doit débuter avec un petit troupeau. Lorsque les connaissances et l'expérience sont acquises, le troupeau peut être augmenté.

RACES. — Pour un débutant, la question de la race à choisir, de même que le temps propice pour en faire l'achat sont deux problèmes importants. A ce sujet, et aussi d'ailleurs pour toutes les autres questions relatives à un bon commencement dans l'élevage du mouton, pourquoi ne pas consulter votre agronome, les Officiers des Associations d'Eleveurs de Moutons, le ministère de l'Agriculture ou la Station Expérimentale la plus proche?

J.-A. STE-MARIE

LES PETITES GENS DE L'ANGLETERRE

par Mme VALLANCE-S. PATRIARCHE

"ILS ne portent pas d'armes, n'agitent pas de drapeaux, ne chantent aucune imposante poésie, ces petites gens de l'Angleterre. Des commis au teint pâle, des ouvriers aux mains dures et calleuses; de vieux pêcheurs et de jeunes mécaniciens; des ménagères, des blanchisseuses, des gardes-malades, des journalières, et des enfants rompus de fatigue, chantant dans les abris souterains d'une façon telle qu'elle vous brise le coeur."

"ILS escaladent les hauteurs de la gloire comme s'ils étaient nés pour le sacrifice et l'héroisme, dépassant les sommets en suivant d'humbles sentiers et longeant d'étroites allées qui se transforment en puits de flammes; ou atteignant l'ultime échelon de la vaillance à travers la sombre et cruelle descente dans les eaux glacées de la mer. A l'instar des soldats ils ont enduré les chocs du fer et du feu; à l'exemple des matelots ils sont allés sans faiblir vers la mort dans des vaisseaux réduits en miettes et comme des aviateurs ils ont donné tout leur courage pour hisser "Par le Travail jusqu'aux Etoiles."

"NULS murs d'abbaye n'ont asez d'espace pour y graver les exploits de ces simples gens, partis tristement ou gaiement pour l'éternité. Leurs noms ne seront pas burinés dans la pierre ni peints sur le verre; ils ne pourraient être inscrits assez glorieusement sur aucun tableau d'honneur. Mais la poussière de l'Angleterre, les vents qui murmurent dans ses arbres, les vagues qui viennent mourir sur ses grèves, vibreront de la passion de leur courage, de la splendeur de leur sacrifice. Chaque aurore dira comment ils se sont levés dans une attitude d'humble allégresse pour éclairer leur petit coin de terre d'une lumière de foi, chaque coucher du soleil sera un phare flamboyant qui rappellera à tous les hommes leur ardente fermeté."

PETITS CONSEILS SUR LA CONSERVATION DES LEGUMES

Tous les légumes que l'on veut conserver pendant l'hiver devraient être cultivés jusqu'à complet développement, car s'ils ne le sont pas, il y a beaucoup de chances pour qu'ils ne se conservent pas bien. L'endroit idéal pour la conservation des oignons est une cave sèche et fraîche, où la température ne dépasse jamais 40 degrés; des cageots lattés peu profonds ou des rayons donnent de bons résultats lorsque les oignons ne sont pas entassés sur une grande profondeur. Il peut être nécessaire d'aider les oignons à mûrir dans les districts où la saison de végétation est courte. On devrait pour cela coucher toutes les tiges dès que les tiges de quelques plants s'affaissent. Ceci arrête la montée de la sève et fait mûrir les bulbes. Qulques jours plus tard on arrache les plants et si le temps reste beau on retourne les oignons de temps à autre jusqu'à ce que les tiges soient assez sèches. On les coupe alors et l'on étale les oignons en plein air ou dans des cageots lattés. Lorsqu'ils sont secs il faut les serrer pour l'hiver.

En ce qui concerne les citrouilles et les courges, il faut bien se garder de les exposer à la moindre gelée. Dès que la croûte est assez sèche pour qu'elle ne puisse plus être percée avec l'ongle du doigt, on peut cueillir les fruits pour les mettre dans un endroit sec à une température de 40 à 50 degrés. Il faut en tout temps les manier aussi soigneusement que des oeufs. La moindre meurtrissure, quand bien même elle serait invisible, peut provoquer la pourriture en cave. Quand la quantité à conserver est considérable, il faut se servir de rayons lattés pour ne pas avoir à entasser les fruits les uns par dessus les autres.

Pour conserver les choux, il faut d'abord enlever toutes les feuilles extérieures et manier les pommes de choux soigneusement pour éviter meurtrissures. On les mettra dans un endroit frais et sec et l'on choisira pour les rentrer un jour sec pour qu'il ne reste pas d'eau dans les choux. S'il y a une bonne circulation d'air dans le local on peut empiler les choux sur plusieurs couches d'épaisseur. Si la quantité de choux est petite, on peut les arracher sans couper les têtes et les suspendre à une poutre dans la cave. On peut laisser les racines mais il faut avoir soin d'enlever toutes les feuilles extérieures.

Les carottes, les betteraves et les panais demandent à être tenus très frais et bien séchés avant l'encavage. Les pommes de terre se conservent bien dans un endroit sec, à une température de 60 à 40 degrés.

LA GRANDE-BRETAGNE DEMANDE DES OEUFS

Les poulettes bien développées aideront à la fournir En temps de guerre

La fin de l'été et l'automne sont des époques critiques dans le développement des poulettes, et la quantité d'oeufs produite par ces poulettes pendant le reste de la saison de ponte dépend en grande partie de la qualité des soins qu'elles reçoivent à ce moment. Il suffit qu'un détail important soit négligé pour que tout un mois ou plus de production soit perdu. Les poulettes soignées d'une façon intelligente pendant la fin de l'été et l'automne feront des poules saines, vigoureuses et robustes, capables de pondre de façon soutenue et qui donneront ces millions de douzaines d'oeufs de surplus nécessaires pour le ravitaillement de la Grande-Bretagne aussi bien que du Canada.

Voici quelques conseils qui pourront aider à obtenir une meilleure production:

L'encombrement est dangereux

Evitez avec soin l'encombrement dans les cabanes ou poulaillers mobiles. Il suffit de quelques nuits d'encombrement dans une cabane pour perdre le fruit des travaux de toute une saison. Ne mettez jamais plus de 60 joulettes dans un abri de 6' x 8' ou plus de 100 dans un poulailler mobile de 8' x 12'.

Installez les nids à temps

Installez quelques nids ou pondoirs près des cabanes ou des poulaillers mobiles avant que les poulettes se mettent à pondre. Ces pondoirs doivent être au moins à 14 pouces du sol; s'ils sont en plein air, recouvrez-les d'une couverture imperméable qui les tiendra secs et propres.

Le manque d'eau est grave

Fournissez toujours une provision régulière et abondante d'eau potable fraîche. Une poulette souffre encore plus du manque d'eau que du manque de nourriture; elle languit et pond mal. Nettoyez fréquemment les abreuvoirs. Nourrissez les poulettes généreusement pour qu'elles pèsent toujours bon poids pour leur taille. Elles seront ainsi toutes prêtes à pondre lorsqu'elles seront mises dans leurs quartiers d'hiver. Si vous avez des poulettes tardives donnez-leur une ration plus forte en protéine pour pousser leur développement.

Fournissez de la verdure

Pour que le développement et la bonne santé aillent de pair, il faut une ration succulente. S'il n'y a plus d'herbe ou de trèfle vert sur le parcours, donnez des choux ordinaires ou frisés, de la navette, de l'avoine germée ou quelque autre forme de verdure. A défaut de nourriture succulente, ajoutez à chaque gallon d'eau pour boire un quart de tasse de mélasse alimentaire.

Pas plus d'un changement à la fois

Evitez de changer la ration donnée aux poulettes pendant les deux semaines qui précèdent leur mise en quartiers d'hiver et les deux semaines qui suivent. C'est déjà un changement suffisant que de les renfermer. S'il est possible de le faire, laissez-les prendre leurs ébats dans une cour sèche après quelques jours de réclusion. Cela peut empêcher le picage des plumes et le cannibalisme.

Préparez les parquets de ponte de bonne heure

Nettoyez parfaitement, désinfectez et blanchissez à la chaux les poulaillers et attendez qu'ils soient bien secs avant d'y mettre les poulettes. C'est aussi à ce moment qu'il faut réparer les bâtiments qui ont besoin de réparations.

La verdure maintient la santé

Faites provision d'une quantité abondante de verdure pour l'hiver. Donnez des choux ordinaires ou frisés, de la navette, de la laitue, des poirées (bettes à carde), de l'herbe fraîche, du trèfle, de l'avoine germée pendant au moins trois semaines après la rentrée des poulettes. La bonne nourriture aide à tenir les poulettes en bon état physique et peut prévenir la chute du rectum, le picage des plumes et d'autres désordres.

Quand loger les poulettes

Ne mettez pas les poulettes trop tôt dans leurs quartiers de ponte. Il n'y a pas d'inconvénient à ce qu'une sur dix se mette à pondre sur le parcours. Lorsque les poulettes hâtives sont rentrées en août et septembre il est à craindre qu'elles ne souffrent de la chaleur s'il fait très chaud. Si au 1er octobre ou même plus tôt, le temps menace de se gâter, n'attendez pas plus longtemps, rentrez immédiatement les poulettes qui sont encore au large. On perd beaucoup de bonnes poulettes tardives en les laissant dans les abris encombrés pendant les mauvais temps d'automne.

Trémies et abreuvoirs

Déplacez les trémies et les abreuvoirs de trois ou quatre pieds deux fois par semaine pour éviter la contamination du sol. Arrangez-vous pour prévenir les pertes de nourriture autour des trémies.

Supprimez les poux et les mites

Examinez les cabanes portatives et les abris tous les dix jours pendant les chaleurs pour voir s'il y a des mites. Une application abondante d'huile usagée de moteur aux perchoirs et aux soutiens détruit les mites. Examinez les poules pour voir si elles ne portent pas de poux et si vous en trouvez faites immédiatement ce qu'il faut pour les détruire.

Pas de visiteurs

Tenez les visiteurs, les acheteurs de volailles et même les voisins loin de votre basse-cour, surtout s'il existe des maladies dans votre district. C'est souvent par des contacts de ce genre que les maladies s'introduisent dans la basse-cour. Ne permettez pas aux acheteurs d'apporter leurs cages vides dans les poulaillers ou dans les cours, ou même d'entrer leurs camions dans ces endroits. Ils peuvent porter avec eux des germes de maladies. Ne laissez pas les acheteurs toucher les oiseaux.

Soyez prudents quand vous donnez du nouveau grain

Soyez prudents en donnant du nouveau grain, car il peut déranger les oiseaux. Ne mettez pas plus d'un quart de grain nouveau pour trois quarts de vieux grain pour commencer. Augmentez graduellement la quantité si les résultats montrent que le mélange n'a pas de mauvais effet.

EDUCATION ADULTE

"LE QUEBEC SE BARRICADE TROP"

Entretien avec Mgr Luigi G. Ligutti et M. George Boyle

Voici un intéressant interview publiée par la Revue "Ensemble" de Québec:

Nous avons eu le plaisir de rencontrer l'éminent sociologue américain, Mgr Luigi G. Ligutti ainsi que M. Boyle, rédacteur du Maritime Cooperator.

Mgr Ligutti, secrétaire de la Conférence Nationale Catholique de la Vie Rurale à Des Moines, Iowa, et rédacteur du Bulletin Catholique de Vie Rurale (Catholic Rural Life Bulletin) vient étudier sur place l'économie rurale de notre province (Québec). Il s'intéresse tout particulièrement à nos méthodes de colonisation et à notre mouvement coopératif.

C'est M. Cyrille Vaillancourt, gérant général de la Fédération des Caisses Populaires, qui s'est chargé de leur visite dans notre ville. Il est allé les rencontrer à Ste-Anne-de-la-Pocatière, à leur arrivée de la Gaspésie et de Rimouski, et les a amenés à Lévis où ils ont visité la première caisse populaire fondée en Amérique par M. Desjardins. Ils ont ensuite visité les magnifiques établissements des Producteurs de Sucre d'Erable à Plessisville. Cette industrie coopérative, qui est unique en son genre, a fait l'admiration des visiteurs. M. Vaillancourt qui est le secrétaire de cette organisation avait pris les dispositions nécessaires pour qu'ils puissent voir l'industrie en pleine activité. Il leur a également fait visiter les bureaux de la Fédération des Caisses Populaires et leur a donné une idée générale de l'ensemble de notre mouvement coopératif, de sorte que lorsqu'il les amena au Secrétariat du Conseil Supérieur de la Coopération ils étaient déjà au courant de son activité.

Mgr L.-G. Ligutti

Mgr Ligutti est originaire de Venise, Italie, où il est parti après ses études primaires. Il vint en Amérique en 1912, fit ses études secondaires à Davanport et étudia la théologie à Baltimore. Il poursuivit ensuite ses études à l'Université Catholique de Washington, à l'Université Columbia de New-York et à l'Université de Chicago.

Il est un des principaux promoteurs de la National Catholic Rural Life Conference, fondée il y a 20 ans. Il s'est constamment préoccupé d'améliorer le niveau de vie des ruraux et c'est ce qui l'a amené à la coopération dont il est l'un des plus ardents propagandistes aux E.-Unis. Mgr Ligutti a à son crédit de nombreuses réalisations. Il est le parrain des Homesteads de Granger, Iowa, et des organisations coopératives qui fleurissent dans cette colonie de mineurs.

Mgr Ligutti a bien voulu répondre à quelques questions qui nous lui avons posées pour le bénéfice de nos lecteurs et dans l'intérêt du mouvement coopératif québecois. Voici un résumé de notre conversation:

— Maintenant que vous avez une idée assez complète de notre mouvement, nous permettrez-vous, Mgr, de vous demander quelles sont vos impressions?

— Je dois d'abord vous dire que nous prendrions intérêt et que nous aurions avantage à le mieux connaître. Il est peu connu aux Etats-Unis. Sans doute, on a une idée assez vague de vos Caisses Populaires; on sait qu'elles existent. Mais, on ignore généralement que c'est un Canadien français, M. Desjardins, qui a fondé la première caisse aux Etats-Unis, dans le Massachusset. On entend même souvent dire que le fondateur des Credit Unions (caisses populaires) aux Etats-Unis est M. Edward Filene, riche marchand de Boston qui, en réalité, a beaucoup fait pour en lancer l'idée aux Etats-Unis. On doit même élever à sa mémoire à Madison, Wisc., un édifice de $150,000. pour la Crédit Union National Association qu'on désignera sous le nom de Filene Memorial Building.

Nous vous ignorons, et ce n'est pas complètement de notre faute. Vous vous devez de faire plus de publicité sur votre mouvement coopératif comme aussi sur vos organisations sociales. Nous avez trop gardé pour vous et peut-être pas assez reçu. Nous avons l'impression que vous voulez garder les barrières fermée. On peut dire qu'aucun de vos mouvements, aucun de vos journaux ne nous sont connus.... Je vous fais le reproche d'une trop grande humilité. Il est nécessaire pour vous comme pour nous que vos organisations économiques, sociales et religieuses soient mieux connues en dehors de votre province.

— Vous voyez donc des avantages à ce que nous fassions plus de publicité à l'étranger?

— Sans aucun doute. Vous donnez ici un magnifique exemple de ce que des catholiques peuvent faire dans le domaine économique et social, et celà nous est d'un précieux secours pour notre travail. ....

— Vous parlez de l'influence des catholiques dans le domaine économique et social; quel est, d'après vous, le rôle du prêtre dans des organisations comme les coopératives?

— C'est une question de milieu. Ici, vos traditions sont bien différentes des nôtres et vos gens ne s'étonnent sans doute pas de voir des prêtres s'occuper de l'ADMINISTRATION de certaines de vos sociétés. Mais je crois qu'en général le prêtre doit limiter son activité au domaine de l'EDUCATION. Il évite ainsi des critiques toujours possibles qui peuvent être de nature à nuire à la religion. L'EDUCATION, voilà la seule chose qui puisse assurer la survivance de la démocratie. Il faut amener les gens à s'occuper de leurs propres affaires. Ceci est plus important que n'importe quelle organisation de charité.

M. George Boyle

M. George Boyle, rédacteur du Maritime Cooperator d'Antigonish et auteur d'un livre récent intitulé "Democracy's Second Chance", accompagnait Mgr Ligutti dans sa tournée à travers notre province. M. Boyle, appuyant entièrement les paroles de notre premier interlocuteur, signala le fait que les prêtres n'ont pas montré, dans le passé, assez d'intérêt aux problèmes économiques et il se réjouit de constater aujourd'hui qu'un peu partout dans le Québec comme en Nouvelle-Ecosse et aux Etats-Unis, les prêtres et les religieux font un travail considérable d'éducation en ce sens.

— Est-ce votre première visite ici, M. Boyle?

— C'est ma troisième visite dans votre ville, mais c'est la première fois que j'ai la chance de prendre contact avec votre mouvement coopératif et vos organisations sociales.

— Qu'est-ce qui vous a surtout intéressé?

— J'ai été vivement frappé par votre magnifique mouvement de colonisation, vos travaux d'arts domestiques et vos caisses populaires. Je voudrais qu'un plus grand nombre de membres du clergé et d'officiers du gouvernement de notre province vous rendent visite. Ils auraient beaucoup à apprendre de vous.

— Maintenant, dites-nous bien sincèrement ce que nous avons à apprendre de vous.

— Je crois que vous trouveriez profit à mieux connaître notre méthode d'éducation populaire. Nous commençons l'éducation par en bas, — we work from the bottom —, nous voulons que les plus humbles prennent conscience de leurs ressources cachées et que chacun réalise qu'il est le maître de son propre destin.

(Interview par "ENSEMBLE")

LETTRE OUVERTE

'Banff School of Fine Arts'

Monsieur le Rédacteur,
La Survivance, Edmonton
Mon cher Rédacteur,

Je vous sollicite la charitable hospitalité de votre rubrique "Lettre ouverte." Et je vous remercie à l'avance.

Tout récemment, paraissait en page 7 de "La Survivance", sous le titre de "Les cours d'été de Banff", un communiqué venant d'Ottawa. Je ne sais pas l'origine exacte de ce communiqué, mais il est fort regrettable que l'on ait oublié l'un des cours les plus importants de ce "Banff School of Fine Arts." En effet, il n'est nullement question dans ce communiqué du cours de "français oral." Et pourtant il y avait, cette année, plus de 32 élèves, venant un peu de toutes les parties de l'Amérique, et qui suivaient les cours de français oral. Ces cours sont donnés par le professeur Albert-L. Cru, professeur à l'Université Columbia de New-York, et Mlle Yvonne-L. Poirier, professeur de français au Lincoln Private School, également de New-York.

Aux élections, à la fin du dernier terme, c'est le juge F. Ford, d'Edmonton, qui fut élu président.

Comme vous le voyez, M. le Rédacteur, cette section du Banff School of Fine Arts a son importance, et il est surprenant autant que regrettable que ce communiqué venant d'Ottawa ne l'aie pas mentionnée.

Je demeure votre tout dévoué et reconnaissant,

Louis HEBERT

OTTAWA — Le département des affaires extérieures annonce que toutes les Canadiennes, à l'exception de trois, internées en France occupée ont été relâchées par les autorités militaires allemandes.

Les Canadiennes encore détenues, pour des raisons que l'on ignore, sont Elizabeth MacNeil, Elizabeth McHugh et Ella Wentworth Steele.

On fait remarquer que la remise en liberté des autres Canadiennes ne signifie pas qu'elles peuvent quitter le territoire ennemi.

Pour réussir

DIX CHOSES QUE LES COOPERATIVES DOIVENT FAIRE

En temps de guerre

La revue "Consumers' Cooperation" publiait récemment ce qui suit à l'adresse des membres et des officiers des coopératives. Se sont des conseils résumés sous dix items différents, que tous ceux qui s'intéressent au mouvement coopératif dans la province pourront lire avec profit.

"1) **Augmenter le nombre des membres.** Une coopérative n'est bien vivante que lorsqu'elle progresse. Le recrutement des nouveaux membres ne doit pas se faire qu'à certaines périodes, mais chaque jour de l'année, et tous les membres et tous les employés doivent solliciter les recrues possibles qu'ils rencontrent.

"2) **Augmenter les services.** Les nouveaux services doivent s'ajouter aussitôt que possible afin de mieux servir les membres et aussi de compenser la réduction constante qui peut se produire dans les autres départements.

"3) **Augmenter le capital.** Le capital d'une coopérative doit être augmenté jusqu'à ce qu'elle n'ait plus de dettes et que ses membres en soient devenus vraiment propriétaires, et alors on doit continuer de l'augmenter pour pouvoir financer d'autres services additionnels. Il n'y a pas de placements plus sûrs aujourd'hui que celui que l'on fait dans une coopérative.

"4) **Augmenter la réserve.** Un grand pourcentage des économies réalisées par une coopérative doit être retenu au lieu d'être remis aux membres, soit dans la réserve générale, pour parer à tout imprévu, soit dans la réserve des patrons, pour obtenir plus rapidement du capital additionnel.

"5) **Augmenter l'éducation.** Il est essentiel d'accroître l'éducation des membres présents et futurs pour fonder de solides coopératives. Le meilleur moyen de recueillir les fonds nécessaires à cette fin est de retenir à chaque mois un certain pourcentage sur le chiffre d'affaires comme étant une part des dépenses courantes. Les directeurs de la "Co-operative League" ont recommandé 1% du volume des affaires d'une coopérative locale pour fin d'éducation.

"6) **Diminuer les comptes recevables.** Une association coopérative ne doit pas chercher à remplir le rôle d'une institution de crédit. Où le crédit est nécessaire, il doit être fourni par une autre association de crédit destinée à cet effet. D'ailleurs, les membres doivent s'habituer à épargner et à arranger leur budget pour transiger au comptant.

"7) **Diminuer les comptes payables.** Les Suédois disent que les coopératives ne doivent pas offrir ni accepter de crédit. Aucune coopérative n'est vraiment libre tant qu'elle a des dettes.

"8) **Diminuer les inventaires.** Une administration efficace doit augmenter constamment et rapidement ses ventes, ou bien voir à réduire le volume de son inventaire. Toute augmentation des inventaires doit être faite sous forme de réserve, en prévision d'une diminution probable des affaires. Une coopérative ne peut pas spéculer sur les valeurs et elle ne doit pas spéculer non plus sur les marchandises.

"9) **Diminuer les placements.** Tout emmagasinage additionnel de marchandises à des prix excessivement élevés doit être fait avec beaucoup de circonspection afin d'éviter par la suite une trop grande dépréciation.

"10) **Diminuer les dépenses.** L'économie dans l'administration ne veut pas dire de ne pas payer raisonnablement les employés, mais plutôt d'éliminer le gaspillage et les dépenses non nécessaires et accroître le rendement des efforts de tous et de chacun."

Bien que ces recommandaitons aient été émises pour répondre aux conditions créées par l'état de guerre, elles n'en conviennent pas moins en temps de paix. Les coopératives ne font pas fausse route en s'en inspirant et en les observant en tout temps.

J.-E. BISSON
Le Progrès du Saguenay

PETIT DIALOGUE ENTRE DEUX CONDAMNES

Premier condamné — Tu es ici pour combien de temps?

Deuxième condamné — Trois semaines.

Premier condamné — Pour vol?

Deuxième condamné — Non! J'ai tué ma tante et mon oncle.

Premier condamné — Comment! Tu as tué ta tante et ton oncle et tu n'as que trois semaines de prison à faire?

Deuxième condamné — Oui, dans trois semaines on viendra me chercher pour me pendre.

* * *

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
CANADA $2.00
ETATS-UNIS 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

DECLARATION DE M. CHURCHILL

Il fait une revue de la situation

LONDRES — Le premier ministre Churchill a exprimé le désir que les navires de guerre des Etats-Unis qui font la patrouille de l'Atlantique ouest "rendent de plus grands services" à la Grande-Bretagne. Il a fait cette déclaration au cours d'un compte rendu de la conduite de la guerre qu'il a donné à la Chambre des Communes réunie pour la première fois depuis le 6 août. M. Churchill, qui lisait des notes préparées à l'avance, a été particulièrement applaudi lorsqu'il a déclaré que la magnifique résistance des Russes avait coûté au Allemands plus d'hommes qu'au cours de n'importe quelle année de l'autre guerre. L'ambassadeur de la Russie soviétique, M. Ivan Maisky, avait pris place dans la galerie pour écouter le discours du premier ministre anglais.

M. Churchill a donné des nouvelles encourageantes touchant la bataille de l'Atlantique. Le tonnage des navires anglais et alliés coulés au cours des mois de juillet et d'août n'a dépassé que d'un peu plus du tiers, dit-il, le tonnage des navires de l'Axe coulés dans le même temps.

Le nombre et la valeur des cargaisons débarquées en Grande-Bretagne ont évidemment augmenté dans une proportion correspondante. Cette réduction des pertes maritimes a été obtenue en dépit du fait que de 30 à 40 avions allemands mouillent chaque nuit des mines dans les eaux anglaises.

M. Churchill a affirmé qu'il a pris de concert avec le président Roosevelt des décisions hautement importantes lors de leur conférence historique de l'Atlantique touchant les mesures à prendre pour venir en aide à la Russie, pour tenir le Japon en respect et empêcher le conflit de s'étendre au Pacifique.

Ces décisions sont en plus des huit points qui constituent une charte de reconstruction pour l'après-guerre.

M. Churchill a aussi annoncé que de puissants renforts venaient d'atteindre l'Egypte. J'ai bien confiance que nous pourrons, dit-il, défendre l'Egypte avec succès contre une invasion allemande venant du désert de l'ouest.

ETAT DE SIEGE A OSLO

OSLO — Le commissaire allemand en Norvège, Joseph Terboven, a décrété un état de siège civil à Oslo et dans les régions environnantes.

Cette mesure avait été précédemment appliquée dans certaines régions de la côte, en août dernier, pour mettre fin à certains désordres publics.

On déclara alors officiellement qu'il s'agissait d'une mesure légale de précaution, parce que la guerre était entrée dans une phase supposée décisive pour la Norvège.

Les autorités allemandes ont déclaré que leur nouveau décret avait été imposé à la suite des "désordres criminels" survenus ces derniers jours. Elles attribuent ces désordres aux éléments communistes et marxistes.

Les Allemands accusent ces groupements d'avoir préparé des grèves au sein des unions ouvrières. Cet état de siège s'applique à Oslo et au district policier d'Aker, et comprend les localités d'Akeret de Berum.

Ce décret interdit aux Norvégiens de paraître dans les rues dans les dites régions entre 8 heures le soir et 5 heures le matin.

Toutes les communications cessent le soir à 7 heures 30. Les restaurants ferment à 7 heures le soir. La vente de l'alcool est interdite. Les théâtres et les cinémas sont fermés. La dance est interdite.

Des sanctions pénales sont réservées à ceux qui se rassembleront dans les restaurants, les rues ou les places publiques, ou se constitueront en groupes de causeurs.

UNE NOUVELLE ESPECE DE BOVIDE

OTTAWA — (BUP) — Depuis vingt ans, le gouvernement fédéral poursuit des expériences pour obtenir par le croisement de bison et de la vache domestique, une nouvelle race de bovidés possédant les instincts et la hardiesse du bison avec toutes les qualités des animaux domestiques. Or, voici qu'on informe officiellement qu'en 1943 on aura obtenu le résultat désiré.

M. Alan Deskin, du ministère de l'Agriculture, a dit que le nouvel animal, le "cattalo" pourra se reproduire et se multiplier entre individus de même espèce, que ce sera vraiment une nouvelle race de bovidés.

Ces nouveaux animaux domestiques pourront vivre dans les régions les plus froides du Canada. Ils auront toutes les qualités du boeuf domestique avec en plus l'instinct de conservation qui a permis au bison de se multiplier en grand nombre il y a un siècle.

Comme le bison, le cattalo ne fuiera ni le vent ni la neige. Son instinct le portera également à creuser la neige pour atteindre la végétation qui y est ensevelie. Tel n'est pas le cas des domestiques ordinaires qui meurent ordinairement dans la neige et le froid.

UNE CONVERSION SENSATIONNELLE

ST-PAUL, Minn. (BUP, — Le colonel Chiang Ki-yen, l'as de l'aviation chinoise est actuellement à la clinique Mayo à Rochester. Il se remet lentement d'une affreuse blessure au cou reçue à Nankin en

Entente entre les Etats-Unis et l'Angleterre

LONDRES — En vertu d'une entente spéciale signée entre les E.-Unis et la Grande-Bretagne, celle-ci s'engage à ne pas utiliser, à des fins d'exportation, sauf certaines exceptions, les approvisionnements américains envoyés en vertu du plan de prêt-location. Londres donne de plus certaines garanties contre tout profitage dans la distribution en Grande-Bretagne des secours fournis par les Etats-Unis.

L'entente est contenue dans un mémoire d'Anthony Eden à John G. Winant, ambassadeur des Etats-Unis.

Des commentateurs américains ont déclaré que les contribuables des Etats-Unis paient des taxes de plus en plus lourdes pour mettre en application le programme de prêt-location et fournir à la Grande-Bretagne des secours pour lesquels il est douteux qu'ils soient jamais remboursés. Il est dès lors logique, disent-ils, qu'ils exigent que l'aide américaine ne serve pas directement ou indirectement à maintenir la puissance de compétition de la Gde-Bretagne contre le commerce des Etats-Unis.

Le réveil du catholicisme en Angleterre

LONDRES, Sept. (BUP) — A Glastonbury, S. E. Ggr William, évêque de Clifton, a consacré récemment une nouvelle église catholique dédiée à Notre-Dame, non loin du site où s'élevait jadis la première église catholique construite en Angleterre près de l'abbaye de Glastonbury. La nouvelle église a été élevée à la mémoire du Bienheureux Richard Whiting, dernier abbé de Glastonbury, qui fut décapité sur l'ordre d'Henri VIII.

Un traître avait donné les plans

MELBOURNE — Suivant un officier australien revenu de Libye, les Australiens possédaient un plan de Tobrouk lorsqu'ils capturèrent cette ville italienne au début de l'année. "On avait le plan, parce qu'un traître nous l'avait vendu", dit-il. "Si nous ne l'avions pas possédé, les choses ne seraient pas allées si bien pour nous," ajouta-t-il.

Mgr Tntoniutti prolonge son séjour à Terre-Neuve

SAINT-JEAN, Terre-Neuve — S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, qui a présidé à la consécration du nouvel évêque de St-Georges, passera la plus grande partie du mois pour visiter le diocèse de Mgr O'Reilly.

Il ne sera de retour à Ottawa que vers la fin du mois.

DEBARQUEMENT DE TROUPES AU SPITZBERG

Expédition de troupes canadiennes, britanniques et norvégiennes, sous un commandant canadien

OTTAWA — Le quartier général de la Défense nationale à Ottawa a publié le message suivant, reçu du quartier général des forces canadiennes en Grande-Bretagne:

Pour diverses raisons, il a été décidé récemment d'envoyer une force militaire dans l'Arctique. Au cours des opérations, qui ont été exécutées sans intervention de l'ennemi, une force composée de troupes canadiennes, britanniques et norvégiennes sous un commandement canadien, a opéré un débarquement au Spitzburg.

Le but principal de ce débarquement était d'empêcher l'ennemi d'utiliser à ses fins de guerre le Spitzberg et ses riches mines de charbon. Auparavant, une partie du charbon du Spitzberg était à la disposition de la population du nord de la Norvège. Mais on a appris que l'ennemi se proposait de saisir tout le charbon disponible, y compris celui du Spitzberg, qui aurait été employé principalement au transport de guerre dans l'extrême nord. Les Allemands sont maintenant privés de cette source d'approvisionnement en combustible.

L'un des résultats immédiats du débarquement au Spitzberg, c'est qu'un nombre considérable de mineurs norvégiens sont maintenant arrivés en Grande-Bretagne avec leur famille pour y faire leur part dans l'effort de guerre des alliés. La plupart d'entre eux s'enrôleront dans les forces militaires norvégiennes ou dans la marine marchande norvégienne.

Les Canadiens qui ont pris part à cette expédition appartenaient au quartier général d'une brigade d'infanterie de l'Ouest, à un régiment de l'Alberta, à un régiment de la Saskatchewan, à une ambulance de campagne du centre de l'Ontario et à une compagnie de campagne de l'est de l'Ontario.

Le Spitzberg se trouve dans l'Océan arctique, à 750 milles au nord-ouest de la Norvège et se trouvait depuis 1925 sous la souveraineté de la Norvège. Il est formé de huit grandes îles et de nombreux îlots, en tout d'une superficie de 25,000 milles carrés.

M. ILSLEY ET LES PROFITEURS DE GUERRE

Le gouvernement veille à ce qu'on n'accumule pas de fortune

Edmonton — Le ministre des finances, M. J.-L. Ilsley, a dit que le gouvernement canadien contrôle les finances de la guerre de telle façon que les fortunes ne soient pas accumulées, au Canada, des profits de guerre.

Dans son second discours prononcé dans son voyage dans l'ouest, pour la campagne d'épargne de guerre, M. Ilsley a déclaré que le Canada pourrait supporter son fardeau de dettes, en gardant bas les taux d'intérêt. Le ministre des finances faisait ces déclarations à une réunion conjointe du club Canadien et de la Chambre de Commerce d'Edmonton. Le ministre a prédit un contrôle économique étendu, plus positif et plus direct.

"Dans plus d'une industrie, nous avons atteint notre capacité de production, et la rareté de certains produits se fait de plus en plus grande et aigue. Bien du matériel et du travail employés jusqu'ici pour la consommation par les civils doivent maintenant être employés pour les oeuvres de guerre."

Les dépenses du gouvernement pour l'année fiscale atteindront environ $1,450,000,000 et à cela, il faut ajouter les dépenses ordinaires qui atteindront $468,000,000. De plus, le gouvernement canadien devra trouver $900,000,000 pour couvrir les achats de guerre du gouvernement britannique, pour la dernière année fiscale de près de $2,800,000,000, pour couvrir les achats de la présente annëes fiscale.

Le gouvernement a adopté cette manière de payer en achetant pour les dépenses de guerre parce que l'on ne peut pas se leurer et penser que nous pouvons éviter le prix réel, en empruntant de l'argent.

"Nous ne pouvons pas faire porter notre fardeau par d'autres pays à moins d'emprunter d'eux. C'est pendant cette guerre, maintenant, que nous devons travailler davantage, priver du superflu, diminuer notre standard de vie, afin de rencontrer de front les sacrifices que la guerre nous impose. Il est important que nous reconnaissions ces faits et que nous vivions en relation avec eux en prenant l'habitude de payer autant que possible ce que nous achetons, immédiatement.

"Quant à l'augmentation des profits par les compagnies, elle est soumise à une taxe de 79½%, si l'on considère l'impôt sur le revenu et la taxe sur les profits excessifs.

"Cette taxe sur les profits excessifs veut dire que si une compagnie fait trop de profits, c'est le ministère des finances qui rentre en possession de ces profits excessifs. Et même si ces profits sont distribués en dividendes, les récipiendaires sont eux-mêmes taxés."

M. Ilsley a conclu en disant: "De toutes ces explications, il ressort qu'il est bien clair qu'aucune grande fortune ne peut se former en temps de guerre."

Artiste

Madame Docteur Sabourin, de Bonnyville, donnera un concert au poste de radio C.F.R.N. dimanche prochain, de 5.30 à 6.00 heures. .. Madame Sabourin est une artiste bien goutée etnous invitons tous nos compatriotes à être aux écoutes.

Les funérailles de Mme Roosevelt

HYDE PARK(N.-Y. — La mère du président Roosevelt a été inhumée dans la plus grande simplicité. M. Roosevelt a assisté à la cérémonie ainsi que les autres membres de la famille et le personnel de la Maison Blanche et de Hyde-Park. Le service funèbre a été célébré à la St. James Episcopal Church et l'inhumation s'est faite dans le cimetière de l'église.

M. Ilsley prédit un accord avec les provinces

CALGARY — Dans un discours prononcé devant plusieurs clubs et organisations de Calgary, le ministre des finances, l'hon. Y. Ilsley, a déclaré que les gouvernements provinciaux et fédéral sont tellement près d'un accord, au sujet des taxes de compagnie et de l'impôt sur le revenu, qu'il se peut que cet accord soit signé ce mois-ci.

M. Ilsley parlait alors sur la demande que le gouvernement a faite aux provinces de laisser le fédéral collecter les taxes des compagnies et l'impôt sur le revenu, pour la durée de la guerre, le fédéral s'engageant à rembourser ces impôts sur le revenu aux provinces, après la guerre.

Le ministre des finances a dit que l'on propose actuellement les accords finals aux provinces et toute cette affaire sera réglée d'ici quelque temps.

Même un roi doit attendre

LONDRES, Sept. (BUP)— En murmurant les mots que n'importe quel homme dit en pareille circonstance, le roi George VI marchait de long en large en regardant sa montre.

La reine était en retard.

Le roi et le reine devaient se rencontrer à 6 h. 15 p.m. à un centre du Service auxiliaire de l'armée dans le Berkshire.

A l'heure précise la voiture du roi arriva et Sa Majesté en sortit pour rejoindre la reine. Mais la reine n'était pas encore arrivée.

Il commença alors à pleuvoir. Le roi et son entourage n'avaient pas de paletots et la garde d'honneur était trempée jusqu'aux os.

Enfin la reine arrive.... quinze minutes en retard.

"Oh, vraiment, suis-je en retard?" dit-elle d'une petite voix claire.

Et le roi d'une voix sourde, répondit "Oui!"

EN IRAN

L'Iran a accepté les conditions anglo-russes

Ce petit pays, voisin de la Russie, avait été envahi par les troupes russes et anglaises, à cause de l'espionnage allemand qu'on y avait découvert. Après quelques pourparlers le parlement de l'Iran a accepté les conditions anglo-soviétiques pour un règlement du conflit iranien.

Voici les conditions acceptées par Téhéran:

1) Une ligne de démarcation pour les forces russes d'occupation dans le nord de l'Iran, ligne qui passe à 50 milles de Téhéran, va à Kasvin et puis tourne au sud en direction de la frontière de l'Irak.

2) Les troupes britanniques occuperont le sud de l'Iran, à partir de Hamadan, mais le centre du pays, y compris Téhéran resteront libres.

3) Tous les Allemands, environ 700, seront raflés et internés à l'exception des représentants diplomatiques et des techniciens essentiels au gouvernement iranien. On ne spécifie pas le nombre des exceptions.

4) Les légations italienne, hongroise et roumaine seront fermées.

5) Les champs de pétrole seront entre les mains des Anglais.

6) Les aérodromes, les routes et les communications seront entre les mains des Britanniques et des Russes.

LONDRES — L'agence belge libre I.N.B.E.L. annonce qu'elle a appris que des émeutes ont éclaté à Berlin, à Cologne et à Aix-la-Chapelle, en Allemagne. A Cologne, l'armée aurait fait feu sur les manifestants.

DECLARATION . . .

(suite de la page 1)

cifiques ont subi le désastre parce que chacune d'entre elles refusait de regarder le danger nazi droit dans les yeux, jusqu'au moment où elles étaient prises à la gorge.

Les Etats-Unis ne commettront pas cette erreur fatale.

Le temps de la défense active est arrivé

Le temps de la défense active est arrivé.

Non, ne fendons pas les cheveux en quatre. Ne disons pas: "Nous nous défendront seulement si la torpille touche son but, ou si les passagers et l'équipage sont noyés."

Le temps de prévenir l'attaque est arrivé.

. . . .

Mais que mon avertissement soit clair. Dès maintenant, si des navires de guerre allemands ou italiens pénètrent dans les eaux dont la protection est nécessaire à la défense américaine, ils le feront à leur propre péril.

Les ordres que j'ai donnés à titre de commandant en chef de l'armée et de la marine des Etats-Unis sont d'exécuter cette politique — dès maintenant.

La responsobilité repose sur l'Allemagne

Toute la responsabilité repose sur l'Allemagne. Il n'y aura pas de combat, à moins que l'Allemagne ne continue de le rechercher.

Je n'ai aucune illusion au sujet de la gravité de cette mesure. Je ne l'ai pas prise légèrement ou hâtivement. Elle est le résultat de mois et de mois d'étude constante, d'anxiété et de prières. Pour la protection de votre nation et de la mienne, elle ne peut être évitée.

Le peuple américain a affronté d'autres crises graves au cours de son histoire, avec courage et décision. Il n'en fera pas moins aujourd'hui.

LE POSTE A ONDES COURTES DE LA SOCIETE RADIO-CANADA

Le programme du matin destiné aux auditeurs de langue anglaise, celui de l'après-midi et du soir, aux auditeurs de langue française.

NOTE DE LA REDACTION: Nous venons de recevoir un communiqué de Radio-Canada, au sujet de son poste à ondes courtes. Nous le publions au complet, car il contient des affirmations qui ne manquent pas d'intérêt. Nous avons souligné les passage principaux.

1.—Notons que Radio-Canada admet elle-même la défectuosité des ondes courtes.

2.—Après nous avoir prêché sur tous les tons que le poste CBFY serait la solution au problème français de l'Ouest, voilà que Radio-Canada accapare 50% des émissions au profit des auditeurs de langue anglaise de Nouvelle-Zélande, d'Australie, etc.... (Quelle générosité envers les étrangers! Ils sont mieux partagés que nous.)

Nos lecteurs peuvent être certains que les choses n'en resteront pas là et que les Associations Nationales vont poursuivre leur lutte jusqu'au bout. Nous aurons l'occasion de revenir sous peu sur ce sujet.

* * *

Voici le texte du communiqué reçu d'Ottawa:

L'émetteur du poste CBF situé, comme on le sait, près de Contrecoeur et dont la puissance est de 50,000 watts, fonctionne depuis l'automne de 1937 et apporte aux auditeurs dans son rayon d'action effective (soit environ 100 milles à la ronde) une multitude de programmes de tous genres.

Nombre d'auditeurs cependant n'ont pu le suivre d'une façon continue parce qu'ils étaient trop éloignés du poste CBF et des postes affiliés à Radio-Canada.

La distribution d'un service radiophonique à tous les auditeurs dans un pays comme le nôtre où les distances sont très grandes et la densité de la populatoin petite, constitue un problème difficile à résoudre. Les ondes courtes ont été utilisées depuis plusieurs années par les grandes puissances européennes pour des fins de propagande dans les pays éloignés. Les auditeurs du Canada ont pu recevoir des nouvelles et des programmes de Londres d'une façon continue, grâce au personnel de Radio-Canada en Angleterre et grâce aux émetteurs à ondes courtes de la B.B.C. Les ondes courtes sont réfléchies dans la haute atmosphère et se propagent à de très grandes distances. Elles ne donnent pas un service d'une aussi haute qualité que les ondes longues, surtout au point de vue stabilité de la réception, mais représentent le moyen idéal d'atteindre un grand nombre d'auditeurs disséminés sur une très grande surface. Il y a quelques mois, M. Gilles Saroult, ingénieur régional de Radio-Canada, a donné une série de causeries fort instructives sur le sujet.

Par l'entremise de son nouveau poste à ondes courtes, Radio-Canada a pu atteindre un très grand nombre de nouveaux auditeurs et leur rendre accessibles les émissions artistiques, les services de nouvelles, etc., de ses studios de Montréal.

Le poste peut émettre alternativement sur trois fréquences: 9630 kc (CBFX), 11705 kc (CBFY), 15-190 kc (CBFZ), fréquences adoptées de façon à atteindre les groupes d'auditeurs particulièrement visés. La transmission par ondes courtes est variable suivant les heures de la journée, les saisons, les parties du globe où elles sont dirigées. On diffuse actuellement sur 11705 kilocycles.

Les émissions du matin, celles qui vont de sept heures et demie à midi quarante-cinq sont destinées aux auditeurs de langue anglaise, (Nouvelle-Zélande, Australie, etc.) et celles de midi quarante-cinq à minuit, aux auditeurs de langue française, plus particulièrement à ceux de l'Ouest canadien.

Montréal, le 5 septembre, 1941.

LA FRANCE DEFEND SES COLONIES

VICHY, Sept. (BUP) — Au cours de la récente conférence économique tenue à Alger, on a fait connaître l'importance des colonies françaises dans le ravitaillement de la France.

Au cours de la saison 1940-41, la France a reçu 300,000 tonnes de fruits et de légumes de la Tunisie, de l'Algérie et du Maroc. Le blé d'Algérie a permis à la France de passer une période critique jusqu'à la moisson suivante. On importe aussi de grandes quantités de vin des colonies.

Les échanges entre la mère-patrie et les colonies seront augmentées cette année. A la suite d'expériences concluantes, de vastes étendues de sol seront ensemencées en fèves soya et en graminées alfa. Du soya, on tirera de la farine riche en amidon et de l'huile tandis que l'alfa servira à la fabrication du papier, des textiles, des chaussures et ses déchets, mis en briques, seront utilisés pour le chauffage des habitations.

La producton de l'aluminium a été triplée

CHICOUTIMI — Selon des chiffres produits par Me Geoffrion, procureur de l'Aluminum Company of Canada, il se fabriquait à Arvida 180,000,000 de livres d'aluminium par année avant la guerre. Il s'en fabrique maintenant 400,000,000 de livres et l'on en fera bientôt 600,000,000 de livres par année.